POUR RECEVOIR OVNI-PRESENCE PAR LA VOIE DES AIRS...



... remplissez ce bon

Je m'abonne à Ovni-Présence et recevrai, en cadeau, plusieurs numéros à choisir dans la liste ci-dessous :

offre de bienvenue réservée aux nouveaux abonnés

☐ n° 27 : de natura rerum ufologicarum
☐ n° 32 : ovni contre Puma SA 330
☐ n° 36 : UFO Solar sur ciel italo-suisse
☐ n° 39 : Laurent a-t-il enregistré une soucoupe ?
☐ n° 40 : MJ-12 : crash ou intox
☐ n° 42 : RPV, ces drôles de machines volantes

Abonnement pour ☐ 4 n° - 140 FF/ 35 FS (+ deux n° gratuits)
☐ 8 n° - 260 FF/ 65 FS (+ quatre n° gratuits)

Nom : .... Prénom : ....
Adresse complète : ....
Date : .... Signature : ....

Paiement à effectuer :
– France uniquement : par chèque libellé à l'ordre de Sos-Ovni, adressé à Ovni-Présence, B.P. 57, 13244 Marseille La Plaine Cedex 01.
– Suisse : paiement sur le CCP 10-63728-7 pour Ovni-Présence, C.P. 102 - St-Paul, CH - 1000 Lausanne 7 (utilisation possible du bulletin de versement pour la correspondance).
– Autres pays : par virement au CCP 10-63728-7 pour Ovni-Présence, C.P. 102 - St-Paul, CH - 1000 Lausanne 7 ou par chèque international émis par une banque devotre pays.

N °54

ovni Présence

© Nicolas Maillard

- Les débris de la soucoupe : ce que l'on peut en dire. Voir en pages 21 et 22.
- Le gouvernement américain cache-t-il la terrible vérité sur les ovnis ?



© coll. Forrest J Ackerman

Crash de Roswell

La guerre *froide* des mondes

Les preuves du crash
L'épreuve des faits



Juillet 1947, désert du Nouveau-Mexique, quelques secondes avant le crash...

- Un résumé de toute l'histoire
- Secrets bien gardés
- Cataclysmes moléculaires
- L'enquête du congrès
- Le rapport de l'Air Force
- Les acteurs
- Les rumeurs



T. n°54 - février 1995 - 35FF/9FS



UN DOSSIER COMPLET A LIRE P. 4 A 24

Sommaire

VU A LA TELE

Les enquêtes paranormales du FBI

Dimanche 16 octobre 1994, M6 a diffusé le dernier épisode de l'excellente série *Aux Frontières du Réel* (en américain : *The X Files*). Dana Scully et Fox Mulder, les deux agents du FBI affectés pendant la douzaine d'épisodes précédents aux affaires paranormales sont mis au placard. Ils ont mis leur nez dans des dossiers trop secrets et s'y sont brûlés les ailes. Après avoir été confrontés à des fantômes, des virus venus de l'ère primaire, des vers extraterrestres conservés dans les glaces du pôle Nord, quel dossier pouvait donc bien remettre en cause leur mission ? Cherchez un peu. Voici quelques indices : une date, 1947, un lieu, Roswell au Nouveau-Mexique, une « chose », des bactéries d'origines extraterrestres. Vous y êtes : Mulder et Scully ont mis le doigt sur le secret parmi les secrets. Dans un laboratoire d'une base militaire du Maryland, un bac rempli d'azote liquide contient le corps cryogénisé d'un petit être à la tête disproportionnée par rapport au corps. C'est une des « entités biologiques extraterrestres » retrouvée à Roswell lors du crash d'une soucoupe en 1947. Avec ses chromosomes, les savants travaillant pour l'armée ont provoqué des mutations chez des humains. Désormais, ceux-ci sont capables de vivre sous l'eau.

Pour la première fois dans un épisode de cette série, l'agent Scully avoue qu'elle est confrontée à un phénomène qu'elle n'aurait pas cru possible. Jusqu'ici, nous l'avions toujours vue armée d'un scepticisme à toute épreuve face à l'agent Mulder, auquel elle reprochait de trop suivre ses intuitions. Rien ne manque à cet épisode de clôture et surtout pas l'informateur anonyme, lui-même rattaché au gouvernement, qui met les deux agents sur la piste du terrible secret.

L'épisode s'achève sur l'image d'une porte d'un entrepôt du Pentagone que l'on referme. Dans une des innombrables boîtes numérotées, on vient de déposer un bocal contenant le petit corps recroquevillé de l'extraterrestre. Au téléphone, Mulder explique à sa collègue Scully que, malgré leur mise au rancart, il poursuit son enquête jusqu'à ce que le gouvernement dise la vérité. Souhaitons-lui bonne chance et souhaitons-nous une série de nouveaux épisodes.

P.L.

[*Aux Frontières du Réel* est rempli de références aux classiques du paranormal, mais on peut supposer que le sens de certaines des allusions qui parsèment les dialogues auront pu échapper aux spectateurs français peu habitués à s'interroger sur le fantôme d'Elvis ou à discuter les dernières observations de Bigfoot. Les traducteurs s'y sont perdus eux-mêmes, traduisant ainsi un dialogue du dernier épisode évoquant Roswell comme s'il s'agissait d'une personne au lieu d'une ville. Les lecteurs d'*Ovni-Présence* auront rectifié d'eux-mêmes.]

Ovni-Présence n° 54
février 1995

Ovni-Présence : un simple jeu de mot ou une affirmation ? Ni l'un ni l'autre, simplement la constatation qu'un phénomène existe, quel qu'il soit, sa présence demeure.

Ovni-Présence est une publication trimestrielle de Sos-Ovni, asbl loi 1901 (BP 324, 13611 Aix Cedex 1).

Rédacteur en chef : Yves Bosson
Comité de rédaction : Frédéric Dumerchat, Michel Hertzog, Pierre Lagrange, Bruno Mancusi, Bertrand Méheust.
Directeur de la publication : Perry Petrakis

Rédaction, abonnements, administration :
Pour la France uniquement :
Ovni-Présence
B.P. 57
F - 13244 Marseille La Plaine Cedex 01
Tél : 91 47 51 07 - Fax : 91 47 51 07
Minitel 36-15 ZET
Pour la Suisse et tous les autres pays :
Attention : nouvelle adresse
Ovni-Présence
C.P. 102
CH - 1000 Lausanne 7 St-Paul
Tél : 037/61 35 16 - Fax : 037/61 75 68
CCP : 10-63728-7

Observations d'ovnis :
Suisse : Registre des observations d'ovnis en Suisse (ROOS), tél. 037/61 35 16. France : Sos Ovni, tél. 42 20 18 19

Impression, photogravure :
Imprimerie Robert - Marseille.
Diffusion : M.L.P. – Naville

En couverture : soucoupe volante du film de F.M. Wilcox *Planète Interdite*, 1956 – maquette de J.-M Deschamps – photographie Yves Bosson. En médaillon : soucoupe évoquant le crash de Roswell, installée près de l'hôtel Santa-Fe à Eurodisneyland – photographie de Nicolas Maillard.

Ont collaboré à la réalisation de ce numéro : ambassade de Belgique à Berne, Gildas Bourdais, bureau belge du Parlement européen, cabinet d'Elio Di Rupo à Bruxelles, George Eberhart, Barry Greenwood, William P. LaParl, Karl Pflock, Jean-Luc Rivera, Edoardo Russo, Robert Todd.

Dépot légal : à parution.

EDITO

Roswell : l'épreuve du crash

Selon un récent sondage proposé aux ufologues australiens, Roswell se situe à la seconde place du « top 10 » des « meilleurs » cas mondiaux. Il ne fait pas l'ombre d'un doute que l'« incident de Roswell », comme on le nomme pudiquement, serait également plébiscité sous nos latitudes, dut-il pour cela détrôner Trans-en-Provence (par ailleurs n° 9 au « top ten » australien). Quoi qu'il en soit, l'importance du cas est désormais acquise et mérite largement la place que nous lui attribuons dans ce numéro d'Ovni-Présence.

Sceptiques et croyants s'accordent tous sur un fait : « quelque chose » s'est bien cassé la figure en ce début juillet 1947, au Nouveau-Mexique, dans le ranch du fermier « Mac » Brazel. Pour la suite, c'est beaucoup plus compliqué : les avis divergent – d'ailleurs au sein même des ufologues – non seulement sur l'origine de ce « quelque chose », mais aussi sur les détails – ou les débris – rapportés par les témoins, la présence d'occupants extraterrestres, la chronologie des événements, l'horaire de passage de l'ovni ou encore le lieu du crash. Régulièrement, l'affaire est relancée et ne cesse de remplir outre-Atlantique les colonnes des revues spécialisées. Ainsi, deux rapports viennent d'être publiés ces derniers mois - dont un qui émane de l'USAF, forcée d'entrer dans l'arène par le lobby ovni américain - qui apportent un tout autre éclairage et suscitent déjà de nouvelles critiques. Bref, extraterrestre bourré ou prototype US top secret (à moins que ce ne soit l'inverse), il est grand temps de se plonger dans l'ambiance américaine. Pour un rappel des faits, analyses et commentaires, prière de se reporter en pages 4 à 24.

Ovni-Présence

LES NOUVELLES

Des lumières dans la nuit américaine

Le magazine *Just Cause* (organe du groupe Citizens Against UFO Secrecy, CAUS) a été lancé en 1978 par un personnage insolite comme l'ufologie en produit parfois : W. Todd Zechel. Le but de Zechel était de pousser le gouvernement à afficher clairement la couleur concernant ses agissements dans le domaine de la soucoupe, supposés très lourds de conséquences. Une nouvelle série du bulletin, qui a conservé son titre quelque peu don quichotesque, fut publiée à partir de 1985 par Lawrence Fawcett et Barry Greenwood. Ces derniers venaient de publier *Clear Intent*, un ouvrage consacré aux documents officiels sur les ovnis rendus publics par l'administration américaine grâce à la loi sur la liberté d'accès aux documents administratifs, le Freedom of Information Act ou FOIA (voir *OP* n° 53, p. 18). En dix ans, *Just Cause* a beaucoup évolué. Fawcett s'est récemment retiré de l'ufologie, mais le bulletin dorénavant produit intégralement par Greenwood s'occupe toujours exclusivement d'analyser l'attitude officielle à l'égard des ovnis, grâce aux documents localisés et déclassifiés, à un rythme certes moins soutenu qu'au début des années quatre-vingt.

Souvent, les ufologues qui s'intéressent aux documents officiels soutiennent des thèses extrémistes selon lesquelles existeraient, au sein des archives militaires, des documents prouvant de façon incontournable la présence d'extraterrestres sur Terre. Greenwood avoue bien volontiers qu'au départ, il cherchait à tester une telle hypothèse. C'est pour cela, qu'avec d'autres ufologues, (comme Robert Todd), il s'est dépensé sans compter pour que tous les documents dont il apprenait l'existence soient déclassifiés. Aujourd'hui, après tant d'efforts, il avoue que ses opinions ont nettement évolué. Il ne croit plus que l'ovni préoccupe tant les officiels que certains veulent le laisser penser. Dans un éditorial publié par l'*International UFO Reporter* en 1991 et à plusieurs reprises dans les pages de *Just Cause*, Greenwood a regretté que les ufologues continuent à soutenir la thèse du Terrible Secret que rien ne vient renforcer.

Just Cause est demeuré, par sa maquette et son titre, ce qu'il était il y a dix ans et si l'on n'y prenait garde, on pourrait ne pas le démarquer d'autres fanzines défendant des thèses plus ou moins paranoïaques. Ce serait dommage, car c'est actuellement - et de loin ! - un des meilleurs bulletins spécialisés sur les ovnis. Ses rédacteurs affichent un souci de rigueur qu'on ne rencontre que trop rarement dans un milieu aussi hétéroclite.

Au moment où, dans des ouvrages souvent racoleurs, des auteurs affirment tout et n'importe quoi en se basant sur des rumeurs et des documents parfois faux ou soigneusement caviardés, *Just Cause* publie des analyses méticuleuses et novatrices sur l'intérêt porté par l'US Air Force à la vague d'apparitions de soucoupes volantes de l'été 1952, jette une lumière nouvelle sur certains grands cas de l'histoire des ovnis (affaires Mantell, Roswell) et dénonce les faux documents officiels qui circulent au sein du milieu ufologique (*Just Cause* figure comme le premier bulletin ufologique à avoir apporté de solides éléments à l'encontre des documents émanant soi-disant du groupe gouvernemental ultra-secret MJ-12). Un havre de lucidité. □

P. L.

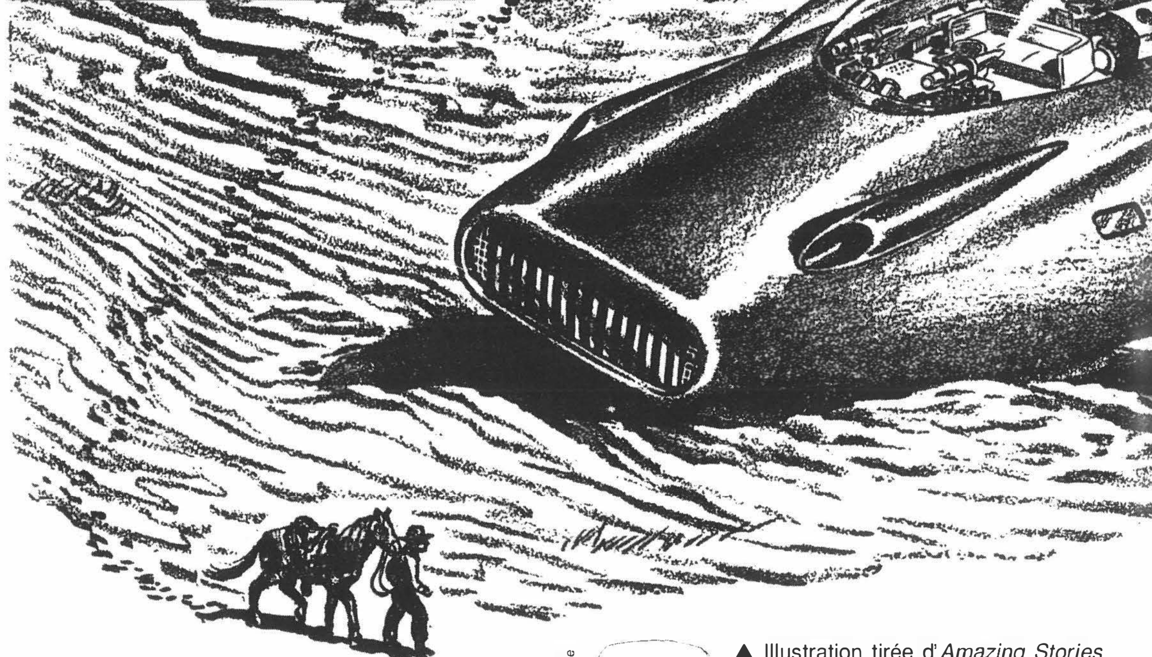
Abonnement pour un an : 25 $ à l'ordre de Barry Greenwood, à l'adresse suivante : CAUS, P.O. Box 176, Stoneham, MA 02180, USA.

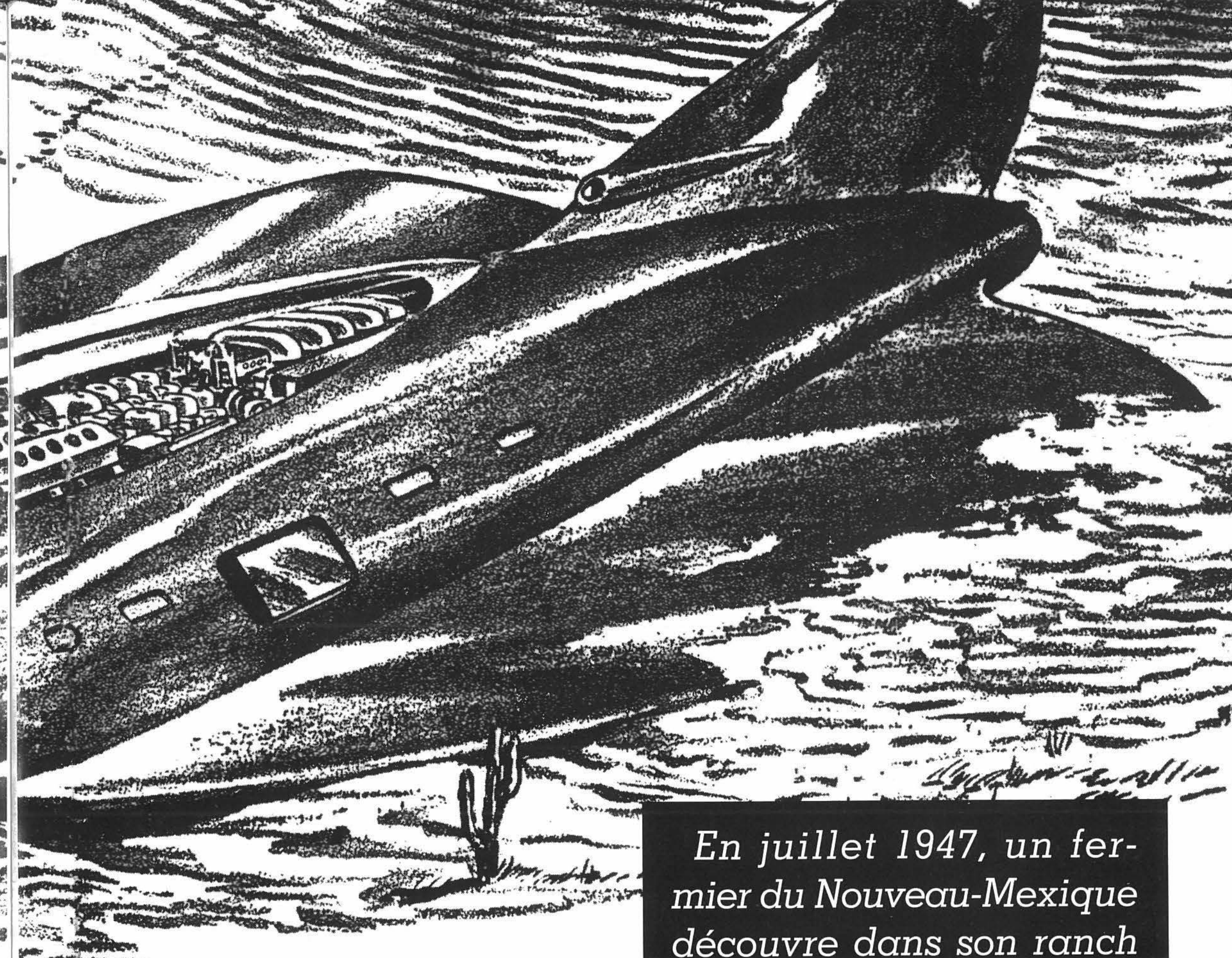
Pulp history

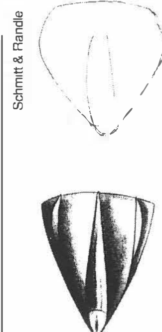
La soucoupe volante qui venait de la planète Mogul

• par Pierre Lagrange

En juillet 1947, un fermier du Nouveau-Mexique découvre dans son ranch les débris d'un engin mystérieux. Avertie, l'armée collecte les débris, annonce la découverte d'une soucoupe volante, puis fait volte-face et explique qu'il s'agissait d'un ballon-sonde. Certains ufologues soupçonnent que l'armée a voulu ainsi cacher au public la découverte d'un vaisseau extraterrestre. A moins que ces ufologues ne soient en train de récrire l'histoire...







Schmitt & Randle

▲ Illustration tirée d'*Amazing Stories* d'avril 1948 représentant un cow-boy qui s'approche d'un immense vaisseau échoué dans le désert, dont la forme - non soucoupique - ressemble plutôt à une sorte de navette à ailes en delta. Or, le deuxième livre de Randle & Schmitt présente justement l'épave principale de l'engin de Roswell comme étant une sorte de navette avec les ailes en forme de flèche. Voir ci-contre : dessin d'un ◄ témoin (haut) et représentation graphique de Don Schmitt.

C'est officiel, il n'y a pas de cadavres d'extraterrestres dans les placards – ni dans les congélateurs – de l'U.S. Air Force. L'armée de l'air américaine l'affirme dans un rapport consacré à l'une des plus célèbres affaires d'ovnis, celle du crash de Roswell. Selon certains ufologues, en juillet 1947, un ovni serait tombé dans le désert du Nouveau-Mexique. L'engin et les corps de ses occupants auraient été récupérés par l'armée. Toujours selon ces mêmes sources, elle aurait étouffé l'affaire en l'expliquant par la chute d'un ballon-sonde. Face à ces affirmations, le Congrès a décidé au début de 1994 d'entreprendre une enquête. Interrogée, l'armée a donc répondu par un document de vingt-trois pages et plus de huit cents pages d'annexes. L'armée reconnaît dans ce rapport que la solution qu'elle avait donnée à cette affaire à l'époque des faits était incomplète (s'agissait-il d'une histoire concoctée pour couvrir les faits ?). L'ovni n'était pas un ballon météorologique ordinaire, explique le rapport, c'était un ballon stratosphérique développé dans le cadre d'un programme « Top Secret » : le Projet Mogul. But du projet : détecter en haute atmosphère les ondes de choc produites par les explosions atomiques soviétiques. En 1947, en pleine guerre froide, le secret sur ce genre d'expérience devait être maintenu à tout prix. Il ne fallait pas que les Soviétiques puissent se douter que, d'aussi loin, leurs progrès dans le domaine nucléaire étaient suivis d'aussi près. Et les cadavres d'extraterrestres dont parlent certains témoins présents sur les lieux du crash en 1947 ? Ils n'ont jamais existé, explique le rapport, qui déclare par ailleurs l'affaire close. La nouvelle de la publication du rapport de l'Air Force sur le cas de Roswell a fait la une du *New York Times* et déclenché un débat nourri au sein des groupes ufologiques. La solution de l'armée ne convainc pas du tout certains ufologues ; d'autres acceptent une partie de la solution militaire. De son côté, le Congrès poursuit son investigation. En attendant que les placards de l'US Air Force livrent tous leurs secrets, si autres secrets il y a, voici un rappel et une analyse des faits.

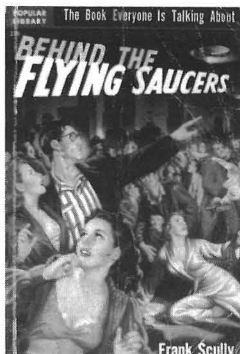
L'U.S. Air Force et les ovnis

En 1969, une équipe de scientifiques de l'Université du Colorado financée par l'U.S. Air Force publie un volumineux rapport dans lequel le physicien Edward U. Condon, directeur de l'étude, conclut à l'absence d'intérêt scientifique des ovnis. Dans la foulée, l'U.S. Air Force clôt son programme « Blue Book » d'étude des ovnis mis en place en 1948.

Les conclusions du rapport Condon n'empêchent pas les gens de continuer à voir des ovnis, ni les ufologues de poursuivre leurs enquêtes.

Très discutées dans les milieux ufologiques, les conclusions de Condon le sont également au sein de la communauté scientifique (et au sein même de l'équipe qui a rédigé l'étude). Mais pour l'U.S. Air Force, l'affaire est désormais classée, certains disent enterrée. Les dossiers de Blue Book sont transmis dans un premier temps à la base de Maxwell, dans l'Alabama (qui abrite l'Agence de Recherche Historique de l'armée de l'air), puis aux Archives nationales à Washington. Cependant, les conclusions du rapport Condon n'empêchent pas les gens de continuer à voir des ovnis, ni les ufologues de poursuivre leurs enquêtes. Dès le début des années cinquante, les ufologues avaient accusé l'armée de ne pas dire tout ce qu'elle savait sur les ovnis. Loin de mettre fin à leurs soupçons, l'avis de Condon les renforce : l'armée a utilisé des scientifiques pour tenter de détourner l'attention du public d'un sujet brûlant. Les ufologues soupçonnent l'armée (et la CIA ou le FBI) de continuer à s'intéresser aux ovnis. Lorsqu'ils demandent la divulgation publique des documents militaires sur ce sujet, ils s'entendent répondre qu'aucun document n'existe, les enquêtes ayant officiellement cessé en 1969.

Le ton et le contenu des réponses officielles change en 1975. En effet, le renforcement du Freedom of Information Act, la loi sur le libre accès aux documents administratifs, fournit désormais aux ufologues un appui juridique efficace pour réclamer aux agences gouvernementales d'éventuels documents en leur possession. Résultat : plusieurs milliers de pages sont rendues publiques par l'USAF, la CIA, le FBI, la DIA (Defense Intelligence Agency, une version militaire de la CIA) ou encore la très discrète et secrète NSA (National Security Agency, dont l'acronyme pourrait se traduire par « Never Say Anything »). Les soupçons des ufologues étaient-ils donc justifiés ? En partie tout au moins, puisque le gouvernement a bien continué de s'intéresser aux ovnis après la clôture officielle du programme Blue Book. Pourtant, rien dans l'analyse des documents nouvellement divulgués ne permet de conclure de façon catégorique que l'armée détient la preuve de l'existence d'ovnis d'origine extraterrestre. Mais les soupçons demeurent, alimentés de temps à autre par les révélations de personnes se présentant, à tort ou à raison, comme d'anciens agents gouvernementaux ou militaires.





Roswell Daily Record

RAAF Captures Flying Saucer On Ranch in Roswell Region

Claims Army Is Slacking Courts Martial

House Passes Tax Slash by Large Margin

Security Council Paves Way to Talks On Arms Reductions

No Details of Flying Disk Are Revealed

Ex-King Carol Weds Mme. Lupescu

Roswell Daily Record

Ramey Empties Roswell Saucer

Sheriff Wilcox Takes Leading Role in Excitement Over Report 'Saucer' Found

Arrest 2,000 In Athens in Commie Plot

Send First Roswell Wire Photos from Record Office

Ramey Says Excitement Is Not Justified

General Ramey Says Disk Is Weather Balloon



What Crashed in Roswell Was Odd but Not Alien

Conspiracy theories spun from the desert seem at last deflated.

The New York Times

Wreckage of a 'Spaceship': Of This Earth (and U.S.)

By WILLIAM J. BROAD

TRASH COLLECTORS TO PICK UP MORE OR BE PAID LESS

GIULIANI WINS FREE HAND

New Contract Will Extend Truck Routes and Hours For 7,400 Employees

▲ Le *Roswell Daily Record* annonçant la capture de la soucoupe dans son édition du 8 juillet 1947 pour l'expliquer le lendemain : « *General Ramey says disk is weather balloon* » !
◀ 47 ans plus tard, la Une du *New York Times* du 18 septembre 1994.

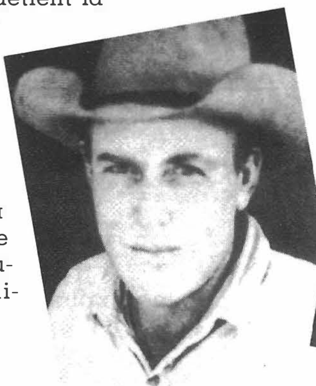
L'incident de Roswell

A la fin des années soixante-dix, les soupçons se concentrent autour d'une affaire remontant au début de l'histoire des soucoupes volantes : l'incident de Roswell.

Entre la première et la seconde dépêche, la soucoupe du Nouveau-Mexique a vécu trois heures.

Le 8 juillet 1947, une dizaine de jours après que les premières observations de soucoupes ont fait l'objet de discussions dans la presse, une dépêche surprenante, émise par la base de Roswell dans le Nouveau-Mexique (où est stationnée la seule escadrille entraînée à larguer des bombes atomiques), parvient aux journaux américains : l'armée a capturé une soucoupe volante.

Celle-ci s'est disloquée au-dessus d'un ranch administré par William « Mac » Brazel. Ayant découvert les débris de l'engin mystérieux, le fermier a prévenu l'armée qui a aussitôt procédé à la collecte des restes de la soucoupe. Sur ordre du colonel de la base, la nouvelle a été annoncée aux journaux. En raison de sa diffusion tardive, seuls les journaux paraissant en fin d'après-midi peuvent l'insérer. Mais les journalistes font le siège téléphonique de la base de Roswell. Avant la parution des journaux du lendemain, la base de Fort Worth au Texas, où les débris de la « soucoupe » ont été transportés par avion, a diffusé une nouvelle dépêche. Celle-ci explique toute l'affaire comme le résultat d'une lamentable méprise : on a confondu les restes d'un ballon-sonde avec ceux d'une soucoupe volante ! Des journalistes venus spécialement de Washington pour voir les débris de la soucoupe repartent après avoir vu ceux d'un ballon. Les quotidiens donnent un large écho à cette seconde dépêche. Entre la première et la seconde dépêche, la soucoupe du Nouveau-Mexique a vécu trois heures.





◀Le major Jesse A. Marcel fut chargé de récupérer les débris de la soucoupe (RAAF – Annuaire 1947 – Walter Haut).

◀◀W. « Mac » Brazel, le fermier qui découvrit les fameux débris dans son champ (crédit : Mrs Lorraine Brazel Ferguson).

L'explication satisfait tout le monde et, à une ou deux exceptions près, l'on n'entend plus parler de la soucoupe de Roswell pendant les trente années qui vont suivre.

Rumeurs

Dans les années cinquante, les magazines populaires parlent souvent de soucoupes qui seraient tombées au sol. Personne ne prend ces affaires au sérieux et les spécialistes des ovnis encore moins. Seul un livre publié par le journaliste Frank Scully en 1950 suscite un temps un certain intérêt. Il révèle que, selon un scientifique anonyme, l'armée aurait récupéré une soucoupe et ses occupants près d'Aztec, au Mexique. Tout s'effondre lorsqu'un reporter du magazine *True* démontre, à la suite d'une enquête minutieuse, que le scientifique cité par Scully était un escroc condamné à plusieurs reprises : avant la soucoupe d'Aztec, il avait inventé une version américaine des avions renifleurs.

On n'entend plus parler de la soucoupe de Roswell pendant les trente années qui vont suivre.

Dès lors, les révélations sur les crashs de soucoupes volantes qui continuent parfois de parvenir aux groupes ufologiques sont classées sans qu'aucune suite leur soit donnée.

Le retour du crash de Roswell

Pourtant, à la fin des années soixante-dix, l'incident de Roswell revient sur le devant de la scène ufologique. Quelques ufologues décident d'investir leur énergie dans cette affaire. En effet, en 1978, Stanton Friedman, un physicien nucléaire reconverti à l'ufologie et devenu conférencier à plein temps sur ce sujet, est mis en relation avec Jesse Marcel, un ancien officier des Renseignements de la base de Roswell qui a participé au recueil des débris de l'engin tombé en juillet 1947. D'après ce militaire, il ne s'agissait pas des restes d'un ballon-sonde, mais des restes d'un engin bien plus étrange. Avec l'aide de William L. Moore, lui aussi ufologue, Friedman retrouve d'autres témoins de l'époque. Comme Jesse Marcel, ces témoins affirment que les débris, aussi légers que résistants à

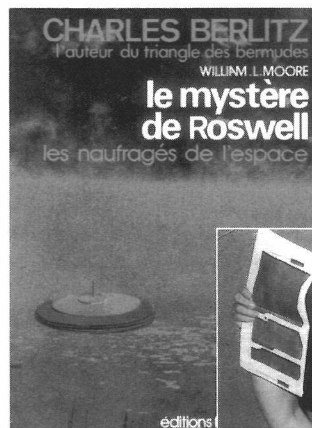
Ces témoins affirment que les débris qu'ils ont eus entre les mains, aussi légers que résistants à toute épreuve, n'étaient pas ceux d'un ballon-sonde.

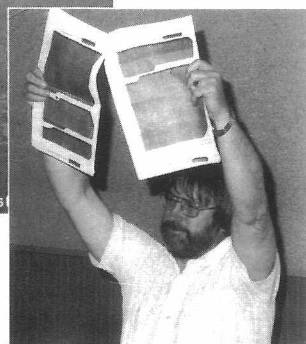
toute épreuve, qu'ils ont eu entre les mains n'étaient pas ceux d'un ballon-sonde.

En 1980, les passionnés d'ovnis découvrent chez leur libraire le premier ouvrage qui relance l'affaire de Roswell. Signé par Charles Berlitz, auteur de best-sellers sur le Triangle des Bermudes, et par William Moore, *Le mystère de Roswell* (*The Roswell Incident*) affirme que la soucoupe n'était pas et n'a jamais été un ballon-sonde, contrairement aux affirmations de l'armée. Selon les auteurs, en ayant caché au public la découverte d'un vaisseau extraterrestre et de ses occupants, l'armée s'est rendue responsable d'un complot à côté duquel le Watergate est une aimable plaisanterie.

L'armée s'est rendue responsable d'un complot à côté duquel le Watergate est une aimable plaisanterie.

Le Mystère de Roswell est plus ou moins bien accueilli par les ufologues. Le nom de Berlitz n'inspire pas confiance et le récit sur l'énigme de Roswell est encadré d'autres affaires douteuses. A la même époque, différents livres et articles paraissent qui mentionnent de nouveaux cas de crashs ou qui reviennent sur celui d'Aztec. Bientôt, on a l'impression qu'une armada de soucoupes s'est écrasée aux quatre coins des Etats-Unis. L'ufologue Léonard Stringfield publie une série de monographies qui décrivent de nombreuses affaires similaires. Malheureusement, ses informateurs refusent de témoigner à découvert. Des photos montrant des cadavres d'ET carbonisés et les restes de leur engin circulent dans la presse et parmi les ufologues (cf. *La Recherche* n° 124, juillet-août 1981). Enfin des preuves ? Les analyses conduites montrent qu'il s'agit de corps de pilotes humains. Moore et Berlitz reproduisent aussi dans leur livre une photocopie d'une photo de deux policiers militaires qui escortent un ET de petite taille. Son visage est recouvert d'un masque respiratoire : on apprendra plus tard qu'il s'agit d'un montage (cf. *Ovni-Présence* n° 19/20, déc. 1981 et, pour une réponse de Moore, *Ovni-Présence* n° 22, juin 1982).

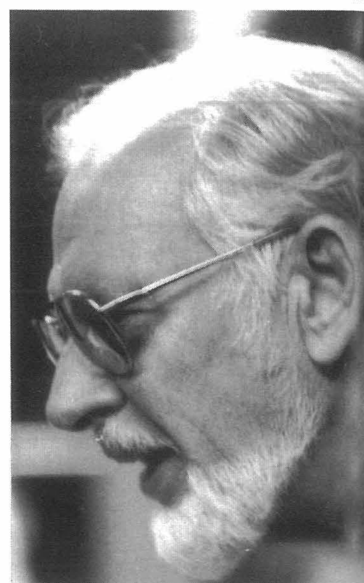




Les enquêtes effectuées par Friedman et par Moore, lequel se sépare bientôt de Berlitz, conduisent pourtant les ufologues à penser que l'histoire de Roswell n'est pas dénuée de fondement. Par ailleurs, le travail effectué par Moore établit le caractère douteux des autres affaires de crashs. Moore revient par exemple sur le crash d'Aztec popularisé par Scully. Il confirme les conclusions du journaliste de *True* : l'histoire a été inventée par des escrocs au casier judiciaire fourni.

L'absence de documents militaires sur Roswell

Photo Pierre Lagrange



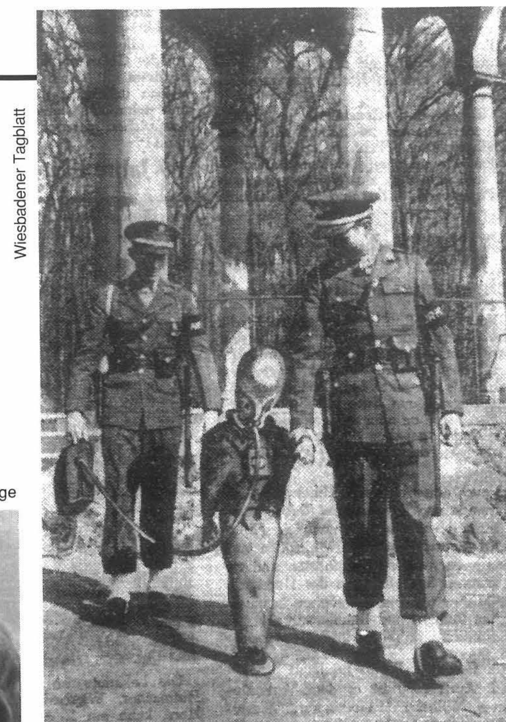
Len Stringfield, auteur de plusieurs « Status Report » sur les affaires de crashs d'ovnis et de récupération d'humanoïdes. ▶

Bill Moore, l'auteur principal du *Mystère de Roswell* présente, lors de son exposé aux Rencontres de Lyon, des documents déclassifiés, mais abondamment caviardés...▼

Le problème principal que pose l'affaire de Roswell est l'absence totale de document militaire mentionnant le cas. De nombreuses personnes apportent leur témoignage sur les événements survenus en 1947, mais aucun document officiel ne permet de confirmer leurs dires malgré l'existence de milliers de pages sur les ovnis rendues publiques par le FBI, l'armée ou la CIA.

Les ufologues dénichent pourtant bien, parmi les documents du FBI, un mémorandum rédigé au début des années cinquante qui rapporte des histoires de crashs d'ovnis. Mais Moore établit qu'il concerne les rumeurs propagées par les informateurs de Scully. Conclusion : le fait qu'un document du FBI mentionne une histoire de soucoupe écrasée atteste l'existence de cette histoire, et non celle de la soucoupe ! Seul un autre document du FBI mentionne Roswell explicitement. Il s'agit d'un message de télétype diffusé le 8 juillet 1947, à la suite de la dépêche de presse de la base de Roswell. Mais la description de l'engin qui y est donnée rappelle celle d'un ballon. Et, bien sûr, aucun cadavre n'est mentionné (Brazel n'a jamais dit avoir vu de cadavres, ces derniers auraient été récupérés sur un second site, cf. infra).

Le fait qu'un document du FBI mentionne une histoire de soucoupe écrasée atteste l'existence de cette histoire, et non celle de la soucoupe !



Wiesbadener Tagblatt

◀ Un reportage avec photos de soucoupes, de traces d'atterrissage et du rescapé de l'engin (ici entre deux militaires américains) fut publié dans l'édition du... 1er avril 1950 du *Wiesbadener Tagblatt*. Malgré le démenti publié le 3 avril 1950, une mauvaise photocopie (de photocopie !) se retrouva dans un paquet de documents déclassifiés du FBI obtenu par Barry Greenwood puis publiée dans le livre de Bill Moore. Il s'agissait en fait de trucages photos réalisés par le photographe du journal, comme nous l'avions largement expliqué dans un numéro d'*Ovni-Présence* datant de 1981.



UFOIN - Rome, Ohio

▼ La fameuse photographie ayant circulé au début des années 80, censée représenter un extraterrestre... à lunettes !

Comment concilier les témoignages de plus en plus nombreux et l'absence de tout document ? Pourquoi une telle affaire, si elle a effectivement eu lieu, n'a-t-elle pas mobilisé des bureaux d'étude, des commissions d'experts et engendré des milliers de rapports ? A cette question, posée par l'historien et ufologue David Jacobs dans un article exprimant de sérieux doutes sur l'authenticité des histoires de crashs (*IUR*, juillet-août 1985), les ufologues donnent diverses réponses.

Comme les avions furtifs, les soucoupes ont leur *deep black program* !

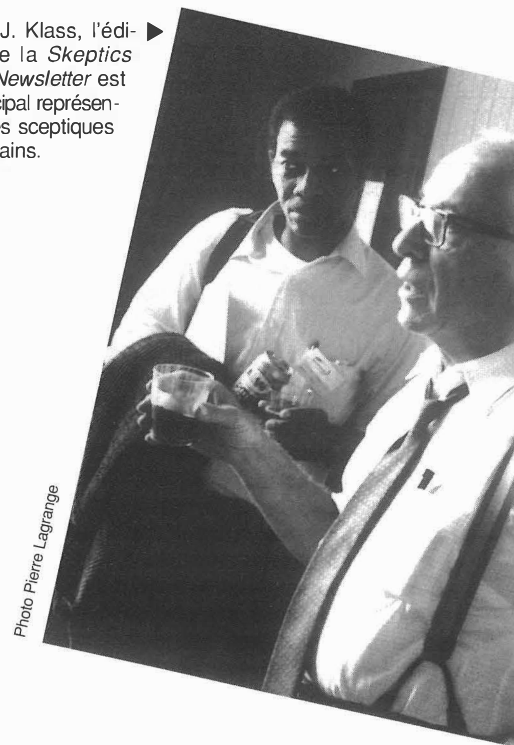
Pour certains d'entre eux, la documentation existe, mais elle ne sera pas divulguée avant longtemps. Ils affirment qu'il y a eu et qu'il y a encore, au-dessus des commissions officielles connues du public, d'autres commissions, ultrasecrètes. Comme les avions furtifs, les soucoupes ont leur *deep black program* ! Les ufologues qui défendent cette version des faits s'attendent à ce que la connaissance de la vérité déclenche un scandale sans précédent, un « Watergate cosmique ».

Mais, poursuivant l'analogie avec le scandale

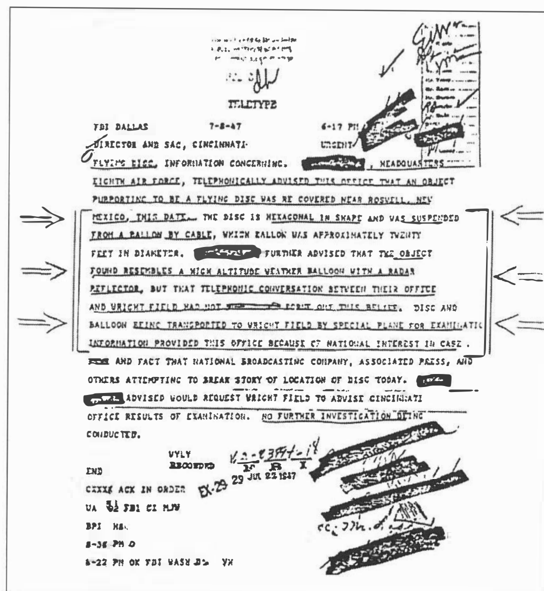
du Watergate, d'autres ufologues font remarquer qu'il faut être prudent avant de se comparer à Woodward et Bernstein, les deux journalistes du *Washington Post* qui ont établi que, derrière ce qu'on voulait faire passer pour un simple cambriolage au siège du Parti démocrate, se profilait un scandale qui coûta la présidence à Nixon. Ils rappellent à leurs collègues que, au contraire de l'informateur des journalistes du *Post*, la plupart des « Gorge profonde » du Watergate soucoupique livrent des informations invérifiables, voire totalement inventées. Corollaire : selon eux, le groupe ultra-secret demeure une rumeur indémontrable. Par ailleurs, quand ces informateurs « désirant conserver l'anonymat » offrent des preuves écrites pour soutenir leurs révélations, ces preuves se révèlent être d'habiles ou de grossières fabrications.

Un document n'est fiable que s'il émane d'une source fiable

Pour illustrer ce dernier point, l'ufologue Barry Greenwood, spécialiste des documents officiels sur les ovnis, rappelle le canular du MJ-12 (*Just Cause* n° 31, mars 1992) : en 1987, Moore révèle l'existence de documents soi-disant produits par un groupe de scientifiques, de militaires et de politiques, à l'intention du président Eisenhower dans le but de l'informer sur le dossier ovni. Ces documents évoquent la chute de la soucoupe de Roswell comme ayant effectivement eu lieu. Après plusieurs années de controverses, l'immense majorité des ufologues s'accorde sur le caractère frauduleux des documents (à titre d'exemple, Philip Klass, auteur de plusieurs livres rejetant l'existence des ovnis, a établi que la signature de Truman figurant sur un mémorandum vient d'un autre document, authentique celui-là, localisé à la Bibliothèque Harry-Truman – voir encadré p. 11). Instruit par l'exemple du MJ-12, dont il s'était méfié très tôt, Greenwood explique qu'un document n'est fiable que s'il émane d'une source fiable (*Just Cause* n° 30, décembre 1991). Avec l'aide de ses collègues du groupe CAUS (Citizens Against UFO Secrecy), Barry Greenwood a obtenu que des milliers de pages de documents sur les ovnis soient déclassifiés par le gouvernement. Il sait de quoi il parle (1).


Photo Pierre Lagrange

Philip J. Klass, l'éditeur de la *Skeptics UFO Newsletter* est le principal représentant des sceptiques américains. ▶


TELETYPE

FBI DALLAS 7-8-47 6-17 PM

DIRECTOR AND SAC, CINCINNATI URGENT

FLYING DISC, INFORMATION CONCERNING. [redacted], HEADQUARTERS EIGHTH AIR FORCE, TELEPHONICALLY ADVISED THIS OFFICE THAT AN OBJECT PURPORTING TO BE A FLYING DISC WAS RECOVERED NEAR ROSWELL, NEW MEXICO, THIS DATE. THE DISC IS HEXAGONAL IN SHAPE AND WAS SUSPENDED FROM A BALLON BY CABLE, WHICH BALLON WAS APPROXIMATELY TWENTY FEET IN DIAMETER. [redacted] FURTHER ADVISED THAT THE OBJECT FOUND RESEMBLES A HIGH ALTITUDE WEATHER BALLOON WITH A RADAR REFLECTOR, BUT THAT TELEPHONIC CONVERSATION BETWEEN THEIR OFFICE AND WRIGHT FIELD HAD NOT [redacted] BORNE OUT THIS BELIEF. DISC AND BALLOON BEING TRANSPORTED TO WRIGHT FIELD BY SPECIAL PLANE FOR EXAMINATION. INFORMATION PROVIDED THIS OFFICE BECAUSE OF NATIONAL INTEREST IN CASE. [redacted] AND FACT THAT NATIONAL BROADCASTING COMPANY, ASSOCIATED PRESS, AND OTHERS ATTEMPTING TO BREAK STORY OF LOCATION OF DISC TODAY. [redacted] ADVISED WOULD REQUEST WRIGHT FIELD TO ADVISE CINCINNATI OFFICE RESULTS OF EXAMINATION. NO FURTHER INVESTIGATION BEING CONDUCTED.

RECORDED

END

EX-29 29 JUL 22 1947

CXXXX ACK IN ORDER

UA FBI CI MJW

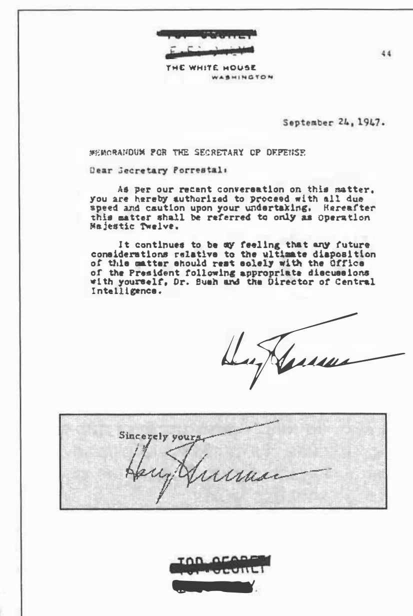
[redacted]

▲ Le seul document officiel mentionnant l'affaire de Roswell est un télétype du FBI datant du 8 juillet 1947. Selon Karl Pflock, la description faite est compatible avec celle d'un ballon du projet Mogul.

L'enquête du Center for UFO Studies

Dans l'intention de faire la part du vrai et du faux, le Center for UFO Studies de Chicago lance une enquête minutieuse sur le cas de Roswell en 1989 (2). Fondé par l'astronome Hynek (1910-1986) qui fut pendant vingt ans le conseiller de l'US Air Force pour la question des ovnis, le CUFOS jouit d'une bonne réputation. Deux enquêteurs liés à ce groupe, Donald

La signature qui coula le MJ-12


[redacted]

THE WHITE HOUSE
WASHINGTON

44

September 24, 1947.

MEMORANDUM FOR THE SECRETARY OF DEFENSE

Dear Secretary Forrestal:

As per our recent conversation on this matter, you are hereby authorized to proceed with all due speed and caution upon your undertaking. Hereafter this matter shall be referred to only as Operation Majestic Twelve.

It continues to be my feeling that any future considerations relative to the ultimate disposition of this matter should rest solely with the Office of the President following appropriate discussions with yourself, Dr. Bush and the Director of Central Intelligence.

Sincerely yours,

[redacted]

◀ Le « Mémo Truman », tel qu'il figure en annexe « A » du document MJ-12. Voici comment il envoya par le fond toute l'affaire :

- la signature du mémo Truman provient d'un courrier authentique daté du 1er octobre 1947 et découvert par Phil Klass : les deux signatures sont rigoureusement identiques et se superposent parfaitement (voir vignette tramée dans le mémo ci-contre à gauche), preuve du montage. A noter que le petit défaut dans le « H » s'est empâté du fait des photocopies multiples.

- contrairement à celle du « mémo Truman », les véritables signatures de Truman sont toujours placées très près du texte, comme l'illustrent les deux exemples ci-dessous (les cercles tracés autour du « T » touchent invariablement le texte). ▼▼

visors in your agency become fully informed of the import of this Order. I am convinced that good personnel management can make a substantial contribution to the efficiency of the government.

igations that are properly responsibilities of the States Government. Any arrangement proposed for the ion of this currency should include provisions designed as possible to avoid any windfall to speculators.

Schmitt et Kevin Randle, s'attèlent à la tâche. Ils interrogent ceux qui, parmi les témoins connus, sont toujours vivants. Après des semaines, voire des mois d'enquêtes, ils localisent d'autres témoins de l'événement. Enfin, ils démontrent le caractère frauduleux de certains témoignages. Ils interprètent d'une nouvelle façon certains passages obscurs de documents militaires en formulant l'hypothèse qu'une soucoupe est tombée à Roswell. Mais surtout, le CUFOS retourne sur les lieux du crash et tente de relever quelque indice, quelque trace de la chute d'un objet. Malheureusement, on ne découvre rien. Cela n'a rien d'étonnant étant donné la force des vents qui balayent depuis plus de quarante ans le désert du Nouveau-Mexique. Comme le remarquent les enquêteurs en plaisantant, il aurait peut-être fallu chercher des indices au Texas !

Finalement, le même constat s'impose : les témoins sont très nombreux, mais on ne possède toujours aucun document. De temps en temps, des personnes se manifestent qui disent avoir vu des documents citant cette histoire. L'affaire de Roswell, malgré l'espoir qu'elle entretient sur l'existence de preuves matérielles, ne dépare pas par rapport à l'ensemble du dossier ovni : nous restons dans le domaine du témoignage. Mais ces témoignages engendrent une controverse car ils évoquent non plus des phénomènes difficiles à prouver, mais une administration qui camoufle une preuve existante.

Avec les témoins « classiques » d'ovnis, il faut établir la preuve de ce qu'ils déclarent avoir vu, avec ceux de Roswell, il faut pousser le gouvernement à dire ce qu'il sait.

Par conséquent, le problème est décalé : avec les témoins « classiques » d'ovnis, il faut établir la preuve de ce qu'ils déclarent avoir vu, avec ceux de Roswell, il faut pousser le gouvernement à dire ce qu'il sait. Pourtant, Barry Greenwood ou Robert Todd, des spécialistes de l'intérêt porté par l'armée aux ovnis, très respectés pour leur contribution à la déclassification des documents officiels, restent sceptiques face à la thèse du secret gouvernemental sur Roswell. Si l'événement a bien impliqué une soucoupe volante, font-ils remarquer en substance, il devrait être mentionné dans certains documents « Top Secrets » qui ont été déclassifiés. Or, tous ces documents ignorent l'affaire et insistent même sur l'absence de preuves matérielles.

Le crash version 1994

Malgré l'absence de tout document, les enquêteurs du CUFOS arrivent à des conclusions

Secrets bien gardés



© coll. Forrest J Ackerman - Photo P. Lagrange

L'idée que la vérité sur les ovnis est connue en haut lieu remonte aux origines de la controverse, en 1947. Dès juillet, certains militaires chargés de recueillir et d'analyser les récits soupçonnent que les « huiles » savent d'où viennent les soucoupes. Il pourrait s'agir, pensent-ils, d'un prototype secret de l'armée de l'air ou de la marine.

Dans les années cinquante, Donald Keyhoe, militaire devenu journaliste, prétend que l'armée cache la vérité sur l'origine extraterrestre des ovnis. Les livres qu'il publie et dans lesquels il défend cette thèse connaissent un grand succès (cf. *OP* n° 50).

A la fin des années 70, les ufologues découvrent dans les archives du gouvernement canadien un document qui alimente les spéculations les plus folles. Rédigé en 1953 par Wilbert Smith, un scientifique chargé par le gouvernement canadien d'étudier les ovnis, ce mémorandum évoque un entretien avec un scientifique américain au sujet des ovnis. Smith apprend que les ovnis sont un sujet plus sensible que la bombe A et que des cadavres d'êtres extraterrestres ont été récupérés par l'armée et confiés à des savants pour étude. L'informateur de Smith est identifié et retrouvé. Il s'agit du professeur Robert Sarbacher, directeur du Washington Institute of Technology. Interrogé dans le courant des années quatre-vingt, le professeur Sarbacher confirme par écrit ses déclarations. Il décède en 1986.

Que penser de pareilles informations ? Selon Mark Rodeghier, sociologue et directeur scientifique du CUFOS, il est difficile de conclure quoi que ce soit pour deux raisons : Sarbacher, invité à voir et étudier lui-même les corps de créatures ET, déclara avoir décliné l'offre. Réaction curieuse, sinon incroyable. Ensuite, aucun des collègues proches de Sarbacher n'est en mesure de confirmer ses propos. Sarbacher s'est-il amusé aux dépens des ufologues ? Ensuite, Barry Greenwood fait remarquer que certaines des informations rapportées par Smith correspondent de façon surprenante à d'autres « informations » contenues dans un ouvrage populaire sur les ovnis publié par Frank Scully, un auteur auquel les ufologues n'accordent généralement aucun crédit, ses informateurs ayant été très tôt démasqués comme imposteurs.

En 1987, certains ufologues croient détenir enfin la preuve de l'existence du groupe gouvernemental ultra-secret chargé d'étudier les restes d'ovnis. Ce groupe, baptisé MJ-12 (pour Majestic 12) est décrit dans un document parvenu par la poste à un ufologue en 1984 sous forme de film non développé. Ces documents se présentent comme un briefing à l'intention du président Dwight Eisenhower. Deux crashs de soucoupes, celui du Roswell et un autre qui se serait déroulé en 1950, sont décrits comme ayant réellement eu lieu. Après un long débat et une série d'expertises, la plupart des ufologues concluent que les documents sont des faux.

Trois ans après l'affaire du MJ-12, Howard Blum, ancien journaliste au *New York Times*, publie un livre intitulé *Out There : The Government's Secret Quest for Extraterrestrials*. Blum prétend apporter des informations de première main sur l'existence d'un groupe secret étudiant la question des ovnis au sein de la Defense Intelligence Agency. Dénommé assez sobrement le Groupe de Travail sur les ovnis (UFO Working Group), ce dernier avatar du MJ-12 ne convainc personne. □

approchant celles des enquêteurs précédents : un engin extraterrestre est tombé à Roswell en 1947. Schmitt et Randle publient deux ouvrages sur l'affaire, le premier en 1991, le second au début 1994. Par ailleurs, le CUFOS édite plusieurs rapports sur le cas et publie un nombre impressionnant d'articles dans son journal, l'*International UFO Reporter*. D'autres ufologues et quelques sceptiques bien connus se mêlent au débat. Les revues ufologiques abordent régulièrement un aspect ou un autre de l'affaire.

Dans leur second ouvrage, Randle et Schmitt proposent un scénario « revu » de l'affaire de Roswell. En voici les grandes lignes : 1) le 4 juillet 1947 (et non le 2 comme on pensait jusqu'ici), une « chose », suivie depuis plusieurs jours par les radars de l'armée, s'écrase dans les environs de Roswell ; 2) l'armée jette effectivement un voile sur son identité en la réduisant à un ballon-sonde ; 3) le ranch du fermier Brazel, évoqué par la presse en 1947, n'est pas le site principal du crash ni le seul ; 4) à quelques kilomètres au nord du ranch (et non pas à 80 km au N-E de celui-ci comme on le croyait jusqu'alors), un engin transportant des petits êtres serait tombé. Il aurait été découvert par des civils présents sur les lieux, mais les militaires les auraient écartés et sommés d'« oublier » ce qu'ils ont vu.

Cette nouvelle version de l'histoire s'appuie sur les récits de quelques témoins clés découverts tardivement par Randle et Schmitt. De vives discussions vont suivre sa divulgation.

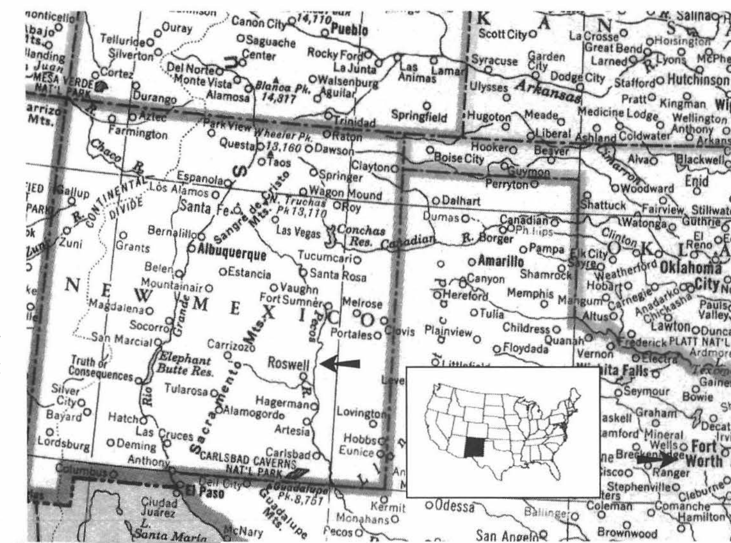
Doutes et désaccords

Au sein de la communauté ufologique, les collègues de Randle et Schmitt sont partagés. Pour certains, le scénario des enquêteurs du CUFOS, discutable sur certains points, est néanmoins vrai dans ses grandes lignes. Pour d'autres, certains témoignages clés qui fondent le scénario « revu » sont douteux. Examinons leurs points de vue respectifs.

Pour les premiers, il y a bien eu deux sites, celui du ranch de Brazel, où seraient tombés des débris, et un second site sur lequel aurait été retrouvés la carcasse de l'engin et les cadavres de ses pilotes. Mais des désaccords demeurent sur des points importants comme la date exacte de l'événement ou l'éloignement du second site du crash. Selon les témoins, l'événement ne s'est pas déroulé au même moment ni au même endroit. Comment expliquer ces divergences ? Sont-elles dues à des défaillances de la mémoire, au caractère frauduleux d'une partie des témoignages ou à une volonté de désinformation ? La découverte de documents militaires sur l'affaire permettrait de répondre. A moins que l'absence de documents ne soit ici la preuve de l'absence d'événement. La remarque n'est pas superflue. En effet, dans le seul cas où un chercheur, Robert Todd, a découvert un document qui se rapportait à un des témoignages recueillis par Schmitt et Randle, l'affaire de Roswell a perdu un élément de poids. Ainsi, un militaire stationné à Roswell en 1947 a expliqué aux enquêteurs du CUFOS que Lincoln LaPaz, célèbre spécialiste des météorites, avait participé à la recherche de la soucoupe de Roswell en interrogeant les témoins de son passage dans le but de déterminer son point d'impact. Robert Todd a établi que l'ancien militaire ne ment pas : il a bien collaboré à une enquête de LaPaz. Des documents issus des archives du Projet Blue Book l'attestent. Malheureusement, les dossiers montrent que le souvenir du militaire concernant l'implication de LaPaz se rapporte à des événements de 1949 et non, comme il le croyait, de 1947. Cela ne signifie pas que le militaire n'a pas participé au recueil des débris de l'engin mystérieux de 1947 ; simplement, deux ans plus tard, il a aussi enquêté sur une toute autre affaire d'ovni, cette fois en compagnie de Lincoln LaPaz. Quant à LaPaz, il ne s'est pas penché sur l'énigme de la soucoupe de Brazel. Cet exemple illustre la fragilité d'une histoire reconstituée à partir de souvenirs vieux de quarante-sept ans.

La partie la plus surprenante de l'histoire, celle concernant l'engin et les cadavres de ses pilotes, est reconstituée principalement à partir de sources de seconde main.

Pour d'autres ufologues, l'affaire de Roswell pose des problèmes plus sérieux. Parmi ces problèmes, le fait que la partie la plus surprenante de l'histoire, celle concernant l'engin et les cadavres de ses pilotes, est reconstituée principalement à partir de sources de seconde main. Aux problèmes posés par la détérioration de la mémoire viennent donc s'ajouter ceux posés par sa transmission à d'autres qui n'ont pas vécu les événements. Un exemple, depuis des années,



▲ Carte du Nouveau-Mexique (les flèches pointent les villes de Roswell et celle de Fort Worth dans l'Etat voisin du Texas).



◀ Le site probable du crash de Roswell, tel que le découvrit l'équipe du CUFOS, lors de son expédition de 1989 (ici en couverture de sa publication, l'*International UFO Reporter* de septembre/octobre 1989).



P. Lagrange

◀ De g. à dr. en compagnie de Richard Heiden (qui possède une très riche documentation privée en matière d'ovni) les deux membres du CUFOS : George Eberhart et Don Schmitt, auteurs chacun d'un ouvrage sur Roswell.

Cataclysmes moléculaires

La sérénité n'a pas toujours présidé les débats autour de l'affaire de Roswell. On a pu voir, non seulement entre « sceptiques » et « croyants » mais même entre ufologues des prises de becs mémorables. La nosographie psychiatrique populaire y a gagné quelques termes fleuris. L'ufologue Bruce Maccabee, partisan de la thèse de la chute d'un engin interplanétaire à Roswell, notait avec un humour au deuxième degré qu'il y avait de plus en plus de personnes atteintes du Syndrome des Disques Ecrasés (*Crashed Disc Syndrome*). Le sceptique Philip Klass a conclu pour sa part que Maccabee n'était pas atteint du Syndrome des Disques Ecrasés, mais du Syndrome de Démence Crédule (*Credulous Dementia Syndrome*).

Lorsque Randle et Schmitt ont entamé leur investigation de l'affaire de Roswell, William Moore, considérant sans doute qu'il avait la priorité et l'exclusivité du cas, s'est opposé à leur enquête, allant jusqu'à menacer leur éditeur de poursuites judiciaires. On a pu lire sous sa plume des articles au titre évocateur comme « Le CUFOS va à Roswell et le désastre commence ». □

A.P.



▲ Le Dr Lincoln LaPaz

une rumeur court les couloirs de l'ufologie affirmant qu'une équipe d'archéologues se trouvait sur les lieux du crash. Les enquêteurs ont tout tenté, ou presque, pour retrouver ces archéologues. En vain ! A chaque fois, les pistes indiquées, et suivies, n'ont mené nulle part. Leurs traces se sont perdues dans les sables ou ont débouché sur des sources falsifiées. A une exception près. En effet, Kevin Randle croit avoir découvert l'archéologue qui dirigeait l'équipe. Mais celui-ci, rencontré quelques semaines avant son décès à l'âge de 96 ans, s'est contenté de répondre à Randle qu'« *il se trouvait sur les lieux et qu'il a tout vu* ». Selon la femme de cet archéologue, on ne peut se fier à ses réponses. Sa fin approchant, la mémoire le trahissait et il n'est pas certain qu'il ait vraiment compris le sens des questions de Randle.

Les ufologues sceptiques face au scénario « revu » de Randle et Schmitt insistent également sur le fait que, si les détails peuvent être déformés au cours des ans et de leur communication à des tiers, ils peuvent aussi être inventés. L'un des témoins clé de Randle et Schmitt, Jim Ragsdale, affirme avoir vu, en compagnie de sa petite amie, l'engin et les corps de ses occupants au matin du 4 juillet. Mais la fiabilité de ce témoignage est discutée par un autre enquêteur, Karl Pflock, auteur d'un rapport sur le cas publié par le Fund for UFO Research en juin 1994 (cf. entretien p. 23). En effet, le témoin a expliqué a

Il ne s'agit pas d'enquêter directement sur l'affaire, mais sur la façon dont l'armée l'a gérée.

Randle et Schmitt qu'il se trouvait sur les lieux en 1947 dans le cadre de la construction d'un pipe-line. Mais Pflock a découvert que ce pipe-line ne fut pas installé avant les années cinquante. Interrogé en septembre dernier par Karl Pflock, le témoin a affirmé qu'il travaillait en fait

Si une telle affaire suscite les doutes des ufologues, on peut imaginer la réaction des sceptiques pour lesquels la possibilité même de l'existence d'ovnis est exclue.

à l'installation d'un autre pipe-line, au sud de Carlsbad, une ville du Nouveau-Mexique située à plus de 110 km au sud de Roswell. Par ailleurs, Ragsdale a indiqué à Pflock que le second site du crash se trouvait en un lieu tout à fait différent de celui qu'il avait indiqué à Randle et Schmitt (3). Peut-être convient-il d'attendre un peu avant de révolutionner l'ensemble de nos connaissances à partir de ce récit à géométrie variable.

Karl Pflock discute aussi l'authenticité d'un autre point central de l'argumentation de Randle et Schmitt selon lequel les militaires suivent l'ovni depuis plusieurs jours sur leur radar lorsque celui-ci s'écrase au nord du ranch de Brazel (où ne chutent que des débris). Selon Randle et Schmitt, connaissant l'endroit de sa chute, l'armée arrive donc la première sur les lieux. Elle découvre la soucoupe et les corps de ses occupants avant que le fermier Mac Brazel n'en découvre des débris dans son champ. Selon Pflock, Frank J. Kaufmann, le témoin a qui l'on doit cette nouvelle chronologie des événements n'est pas crédible, même si Randle et Schmitt le citent, après Jim Ragsdale, comme leur autre témoin clé. Kaufmann a beaucoup embelli son histoire au cours de ses entretiens avec les différents enquêteurs venus le trouver. Il est impossible de faire le départ entre ce qu'il a pu voir et ce qu'il a inventé. D'abord, il prétend avoir suivi l'ovni sur son écran radar avant qu'il ne s'écrase et avoir vu sur l'écran la foudre frapper l'ovni, détail tout simplement impossible à voir sur un écran de radar. Ensuite il dit avoir assisté, quelques jours plus tard, à la récupération des cadavres. Il affirme encore avoir participé au

Pressée de toute part, l'armée de l'air lance donc une enquête dont les conclusions sont rendues publiques le 8 septembre 1994.

cover-up et être devenu membre du groupe ultra secret chargé de l'affaire (il prétend même être mentionné dans un *Congressional Record* consacré à l'affaire qui est non seulement impossible à localiser, mais inexistant). Enfin, il explique que la technologie *stealth* vient de l'ovni récupéré à Roswell, ce qui conduit Pflock à se demander comment un ovni « furtif » a pu ainsi être suivi plusieurs jours durant par les radars (4).

Dans une critique publiée par le *MUFON UFO Journal* dont il est rédacteur en chef, le journaliste et ufologue Dennis Stacy s'interroge lui aussi sur cette nouvelle version de l'histoire proposée par les enquêteurs du CUFOS, rejoignant Pflock sur certains points.

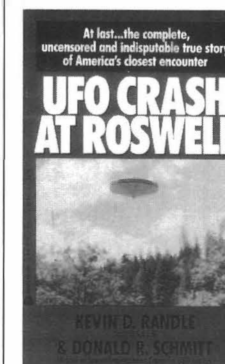
Selon Stacy, le comportement de l'armée décrit par Schmitt et Randle est aberrant. S'ils avaient effectivement mis la main sur l'engin et les corps des occupants avant que Mac Brazel ne se manifeste, les militaires connaissaient l'origine des débris que Mac Brazel leur apportait. De plus, ces débris trouvés par le fermier étaient bien plus faciles à camoufler que la carcasse entière. Dès lors, pourquoi, au lieu de simplement continuer à maintenir le secret, les militaires « balancent »-ils l'histoire aux agences de presse, s'imposant la tâche d'avoir à fournir, avec le risque de n'être pas pris au sérieux, une seconde explication, afin d'anéantir l'effet de la première. Randle et Schmitt expliquent ce comportement comme relevant d'une stratégie sophistiquée. Dennis Stacy ne parvient tout simplement pas à croire à cette version du crash de Roswell. « *C'est le quatrième livre sur Roswell, écrit-il. D'ordinaire, on devrait s'attendre à ce que les choses soient plus claires et non plus confuses.* »

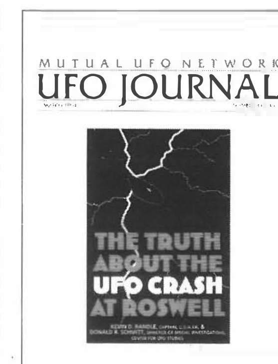
Les débris découverts par Brazel dans son champ provenaient d'une grappe de ballons lancés dans le cadre du projet Mogul, un programme ultra-secret contrôlé depuis la base d'Alamogordo.

Pour Dennis Stacy, le livre de Schmitt et Randle « *présente des failles suffisamment larges pour permettre de laisser passer un ovni « modèle sport » de taille moyenne sans qu'il en ressorte avec la moindre éraflure* » ! (UFO, juillet-août 1994) Au delà du débat suscité par la version « revue » par Randle et Schmitt de l'affaire de Roswell, c'est l'interprétation extraterrestre et l'idée d'un cover up gouvernemental qui est finalement remise en question par certains ufologues.

Si une telle affaire suscite les doutes des ufologues, on peut imaginer la réaction des sceptiques pour lesquels la possibilité même de l'existence d'ovnis est exclue. Philip Klass, que ses ouvrages et prises de position contre les ovnis ont rendu célèbre, est très critique face au dossier sur Roswell. Il s'accorde avec les ufologues sur un point seulement : quelque chose est tombé. Klass demeure « accroché » à l'explication par le ballon. Quant au cover up, il résulte pour lui de la confusion qui régnait à l'époque.

Cependant, l'apparition de sceptiques dans les rangs des ufologues est un fait plus préoccupant que les doutes prévisibles de Philip Klass (ce qui n'empêche bien sûr pas nombre de ses remarques d'être pertinentes). Mais avant de détailler les critiques des ufologues, poursuivons notre récit des avatars politiques de l'affaire de Roswell.





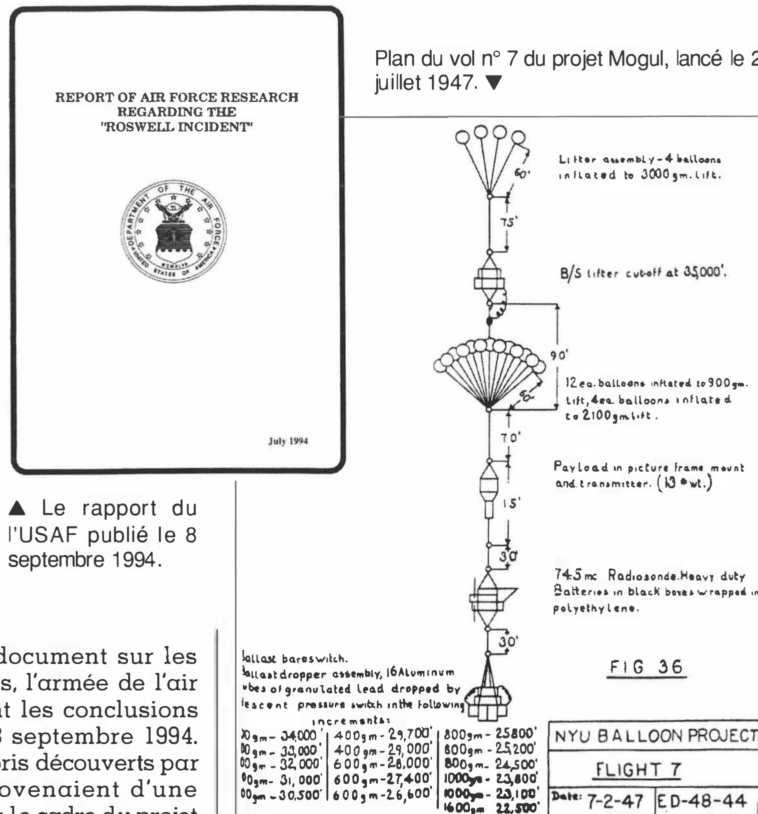
▲ Les deux ouvrages de Randle et Schmitt (le deuxième étant ici présenté en couverture d'un numéro du *MUFON UFO Journal*).

L'enquête du Congrès

En effet, malgré l'existence d'un débat sur l'interprétation de l'événement de Roswell, l'étrangeté apparente du cas et la découverte de témoins toujours plus nombreux conduisent certains ufologues (notamment Karl Pflock) à tenter de porter l'affaire dans l'arène politique. Leurs tentatives finissent par être couronnées de succès. Au début de 1994, Steven Schiff, représentant républicain du Nouveau-Mexique, entame une démarche sans précédent dans les annales des ovnis et de la politique. Ce membre du Congrès propose au General Accounting Office (une antenne du Congrès aux pouvoirs très étendus que l'on pourrait comparer en France à la Cour des Comptes) d'engager une enquête sur la façon dont l'armée s'est occupée de l'affaire de Roswell !

En quoi consiste la démarche du GAO ? Le sociologue et directeur du CUFOS Mark Rodeghier l'explique avec précision dans un récent numéro de l'*International UFO Reporter*. Il ne s'agit pas d'enquêter directement sur l'affaire, mais sur la façon dont l'armée l'a gérée. Est-il vrai que l'armée a intimidé certaines personnes afin qu'elles gardent le silence ? Les droits du citoyen ont-ils été respectés ou non dans la gestion de cette affaire ? De quelle façon l'armée a-t-elle classifié les documents sur les affaires de crashs d'avions, de ballons, et... d'ovnis ? Les procédures normales d'acquisition et de classification des informations ont-elles été appliquées ?

La question des documents est centrale. Dans l'hypothèse où l'armée répondrait posséder des documents sur Roswell sans pour autant vouloir en révéler le contenu, que se passera-t-il ? Les enquêteurs du GAO, explique Rodeghier, seront en droit de demander pourquoi l'accès à ces documents leur est interdit. En effet, ils sont habilités à prendre connaissance des dossiers les plus confidentiels.



▲ Le rapport du l'USAF publié le 8 septembre 1994.

Plan du vol n° 7 du projet Mogul, lancé le 2 juillet 1947. ▼

Le rapport du Département de l'Air Force

Pour l'armée de l'air, il est impossible de ne pas réagir à une requête du GAO. Par ailleurs, la Maison Blanche appuie l'action du GAO. Dans un mémorandum adressé à la Secrétaire Sheila Widnall de l'USAF, le conseiller scientifique du président Clinton demande la déclassification de tout document sur les ovnis. Pressée de toutes parts, l'armée de l'air lance donc une enquête dont les conclusions sont rendues publiques le 8 septembre 1994. Selon ces conclusions, les débris découverts par Brazel dans son champ provenaient d'une grappe de ballons lancés dans le cadre du projet Mogul, un programme ultra-secret contrôlé depuis la base d'Alamogordo. Ces ballons transportaient des instruments destinés à détecter d'éventuelles explosions nucléaires soviétiques. De nombreux ballons avaient été envoyés dans la haute atmosphère depuis la mi-juin et plusieurs d'entre eux n'avaient pas été retrouvés, dont celui qui s'était écrasé près de Roswell.

A côté des témoignages des scientifiques et militaires ayant travaillé sur le projet Mogul, le rapport de l'Air Force présente des documents issus de ce projet. Comme témoignages et documents s'accordent, la version de l'événement avancée par l'armée a beaucoup de force de conviction. Cela permet au rédacteur du rapport de rejeter les conclusions des ufologues qui, pour confirmer la chute d'une soucoupe volante à Roswell, s'appuient sur la mémoire des témoins sans pouvoir la confirmer par des archives. Les ballons du Projet Mogul sont mentionnés dans les archives, la soucoupe ne l'est pas. Le colonel Weaver insiste à ce sujet : « *Le fait que* [l'armée ait pu totalement étouffer une affaire d'une telle ampleur] *sans laisser échapper ne serait-ce qu'un bout de document suspect pendant 47 ans est impensable.* » (p. 22)

Ne sachant pas tout d'abord à quoi ils avaient affaire, les militaires ont employé l'expression « soucoupe volante » (*flying disc*) sans imaginer les conséquences que l'emploi de ce terme pourrait avoir quarante ans plus tard. A l'époque des faits, rappelle Weaver, le terme *flying disc* n'avait que quelques jours et il ne renvoyait encore à rien d'aussi précis que maintenant.

A partir des documents réunis sur le Projet Mogul, des informations recueillies auprès des scientifiques qui en sont à l'origine et des interviews des témoins de l'époque, le rédacteur du rapport accorde généreusement quelques lignes aux cadavres d'extraterrestres mentionnés par certains ufologues comme Randle et Schmitt. Faisant allusion aux controverses qui agitent les milieux ufologiques, le colonel Weaver souligne la fragilité d'un fait sur la définition duquel les spécialistes des ovnis eux-mêmes sont incapables de se mettre d'accord.

Par ailleurs, le colonel Weaver explique le comportement curieux des porte-parole de la base de Roswell, soucoupisant un jour pour se « déballonner » le lendemain. Les militaires, dit-il, n'ont pas tenté de camoufler quoi que ce soit, même pas la récupération d'un ballon Mogul, puisqu'ils ne savaient rien de ce projet. Précisons ce point du rapport de Weaver : le Projet Mogul était bien « Top Secret » (priorité 1A (5) – l'échelon le plus élevé, à titre d'exemple, le Projet Sign n'était que « Secret », priorité 2A) et ceux qui, depuis la base d'Alamogordo, procédaient aux lâchers de ballons de ce projet étaient tenus dans l'ignorance de ce qu'ils faisaient (on leur disait qu'ils participaient à des expériences météorologiques). A Roswell, on ignorait ce qui se faisait à Alamogordo. La consigne de secret n'explique donc pas le changement d'attitude des militaires sur l'identité de la soucoupe. Ils ne passèrent pas de l'explication par une soucoupe à celle par un ballon dans le but de couvrir le Projet Mogul, mais par suite d'une réaction ☞

Dreamland : le pays où rêvent les ufologues

Certains ufologues se livrent à l'exercice spéculatif suivant.

Si des ovnis – entendez des vaisseaux extraterrestres – ont été récupérés par l'armée américaine, que sont-ils devenus ? Leur technologie a-t-elle été étudiée ? Nos savants en ont-il tiré un savoir ? Certains ufologues pensent que les moyens de propulsion employés par les ovnis sont peut-être appliqués à notre propre technologie aéronautique. Leurs soupçons seraient renforcés par les étranges activités censées avoir lieu au sein de certaines zones d'essais appartenant à l'armée de l'air, comme la fameuse base de Nellis, où fut présenté pour la première fois au public le fameux avion furtif F-117 en 1990. Nuitamment, selon certains témoins, des lumières animées de comportements étranges évolueraient au-dessus de la base.

Les ufologues ne sont pas les seuls à spéculer sur ces étranges activités aériennes et nocturnes. Les journalistes aéronautiques font aussi le guet dans le but d'apercevoir ce qu'ils considèrent comme les représentants de nouvelles générations d'avions furtifs et hypersoniques comme Aurora. Ces journalistes ne parlent pas d'ovnis. Comment passe-t-on de prototypes à des engins engendrés par la soucoupe de Roswell ? De deux façons : par le biais de révélations faites par des personnes prétendant avoir travaillé pour les militaires sur ces programmes aéronautico-ufologiques ; par celui de témoins qui ont rapporté avoir fait de bien curieuses observations depuis l'extérieur de l'enceinte de Nellis.

Il est devenu quasi impossible de dénombrer le nombre d'articles, de pamphlets publiés ces dernières années au sujet des ovnis récupérés, expérimentés ou importés d'autres planètes par l'armée américaine. John Lear, Bob Lazar et quelques autres plus ou moins fameux prétendent tour à tour 1) que l'armée a passé un pacte avec les extraterrestres en vue d'installer des bases souterraines dans certaines zones comme Nellis ; 2) en échange de quoi ces ET ont fourni aux ingénieurs de chez Lockheed et/ou Northrop le secret de la propulsion des ovnis ; à moins que 3), et plus modestement, les savants soient venus à bout du mécanisme de propulsion de la soucoupe écrasée à Roswell, mécanisme qui a servi à concevoir la technologie *Stealth*.

Plus intéressants a priori, les témoignages d'observations d'ovnis dans l'enceinte de Nellis. Ainsi un psychothérapeute décrit dans un numéro du *Mufon Ufo Journal* son expédition le long des routes qui longent la base. Après avoir été éconduit par des gardes qui lui conseillèrent de s'éloigner, il revint sur les lieux de nuit et peut admirer un ballet de lumières aveuglantes effectuant des acrobaties dignes de Rencontres du 3e Type. De tels témoignages sont intéressants car s'ils venaient à être vérifiés, ils permettraient aux suppositions les plus échevelées de certains ufologues de prendre corps : l'armée et les ET s'entendent comme larrons en foire. Mais ils posent également un gros problème. En effet, si l'on peut déterminer que les observations faites par les curieux le long de la base ne concernent rien d'autre que des engins terrestres utilisant des technologies terriennes, les autres cas où l'on a signalé des engins ressemblant à des *Stealth* mais dont les manoeuvres empêchaient qu'on les réduisît à de tels engins, risquent de perdre beaucoup de leur crédit. Même armés d'une sincérité au-dessus de tout soupçon, les témoins pourraient exagérer dans de grandes proportions par rapport à la réalité. ☐

Pour en savoir plus, consulter : J. Clark, *The UFO Encyclopedia, vol. 1, UFOs in the Eighties*, entrée « EBE » ; G.T. Cameron, T. S. Crain et C. Rutkowski, « In the Land of Dreams », *IUR*, sept-oct 1990 ; R.J. Boylan, « Secret "Saucer" Sites », *Mufon Ufo Journal*, août 1992 ; *Omni*, avril 1994 ; J. Vallée, *Révélations*, R. Laffont ; et si vous en redemandez, les deux « romans-vérités » de J. Guieu parus chez Vaugirard, pour une version française des élucubrations de Lear, Cooper et Cie.

☞ démesurée (« over-reaction »). Ne sachant pas tout d'abord à quoi ils avaient affaire, ils ont employé l'expression « soucoupe volante » (*flying disc*) sans imaginer les conséquences que l'emploi de ce terme pourrait avoir quarante ans plus tard. A l'époque des faits, rappelle Weaver, le terme *flying disc* n'avait que quelques jours et il ne renvoyait encore à rien d'aussi précis que maintenant.

Donc, pour l'USAF, malgré la nécessité de maintenir le secret sur les ballons de Mogul, la volte-face des militaires de Roswell, passant d'une soucoupe à un ballon météo, ne correspond pas, malgré les apparences, à une opération de couverture.

La réaction des ufologues

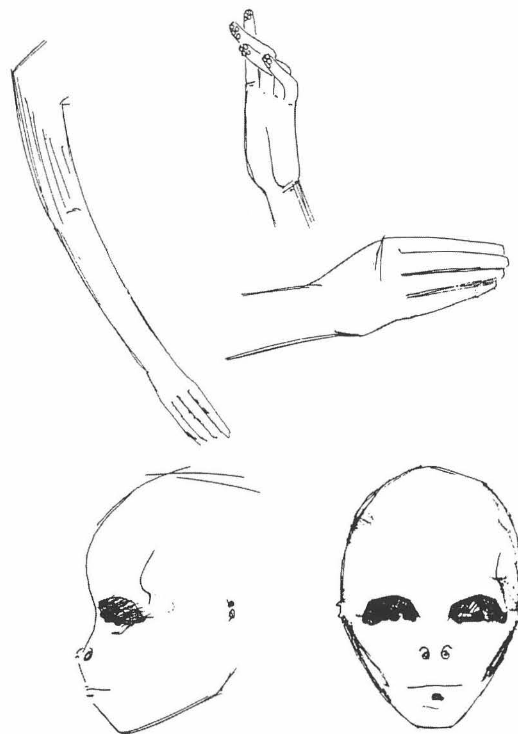
La publication du rapport de l'Air Force oblige à reconsidérer l'énigme de Roswell. La soucoupe du Nouveau-Mexique était-elle un vaisseau venu de Mars ou un engin destiné à épier les faits et gestes nucléaires d'une autre planète rouge : l'Union soviétique ?

Les ufologues ne donnent pas tous la même réponse à cette question. Beaucoup semblent douter des conclusions du rapport. Selon eux, le colonel Weaver passe sous silence certains faits gênants, à savoir les récits de témoins rapportant avoir vu des cadavres d'êtres de petite taille et ceux concernant le second site où l'épave (et non seulement des débris de celle-ci) aurait été retrouvée.

Pourtant, d'autres ufologues, notamment Robert Todd et Karl Pflock, ont avancé, avant la publication du rapport de l'armée, l'hypothèse du ballon Mogul. Ayant obtenu le premier copie des archives du Projet Mogul, Robert Todd avait subodoré que la solution de l'énigme de Roswell se trouvait là. En effet, en consultant les demandes de divulgation de documents sous couvert du FOIA, les militaires ont découvert que Todd avait demandé la déclassification des archives du Projet Mogul dont ils venaient, de leur côté, de découvrir l'existence. Ayant contacté après cela Robert Todd, le colonel Weaver a remonté la piste du projet jusqu'aux scientifiques qui l'avaient conduit.

De son côté, Karl Pflock, explique au terme d'un rapport sur Roswell publié au moment même où l'Air Force achevait la rédaction du sien, que les débris découverts par le fermier Brazel étaient ceux d'un ballon Mogul. Mais Pflock diverge du rapport de l'armée sur plusieurs points. Tout d'abord, détail en apparence mineur, il suggère que l'ovni de Roswell correspond au lancement du ballon n° 9, daté du 4 juillet, tandis que l'armée pense qu'il s'agissait du n° 4, remontant au 4 juin. Récemment, Pflock a évolué sur ce point (cf. entretien p. 23). Ensuite, Pflock apporte des éléments indiquant qu'il y a bien eu, de la part de certains bureaux militaires (ceux d'Alamogordo et de Fort Worth, pas celui de Roswell), tentative de camouflage – ce qui se conçoit aisément dans le cadre d'un projet Mogul

La soucoupe du Nouveau-Mexique était-elle un vaisseau venu de Mars ou un engin destiné à épier les faits et gestes nucléaires d'une autre planète rouge : l'Union soviétique ?



▲ Représentation d'un corps aperçu dans une base militaire, si l'on en croit le dernier témoignage (encore ?) fiable. Il s'agit du récit d'une infirmière, amie de Glenn Dennis. Le croquis de l'infirmière ayant disparu [(?), tout comme l'infirmière d'ailleurs !], les dessins que nous publions ont été réalisés par un artiste en fonction des souvenirs de Glenn Dennis (ouf !).

qui avait reçu une classification aussi élevée que le Projet Manhattan ! Enfin, l'enquêteur pense que l'hypothèse du ballon Mogul est incomplète, car elle ne prend pas en compte l'histoire des corps d'êtres de petite taille.

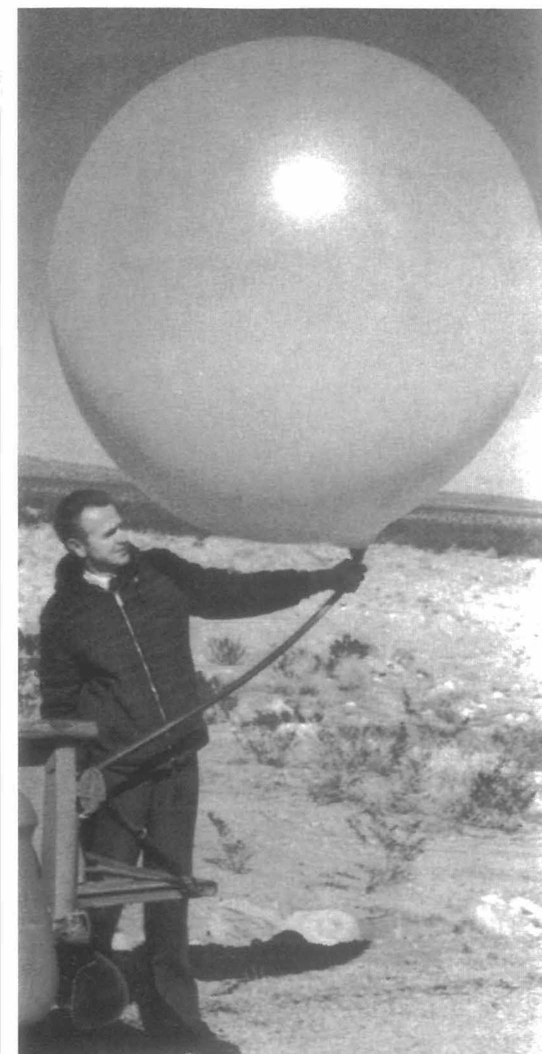
Finalement, l'opinion selon laquelle l'Air Force n'a toujours pas dit toute la vérité est partagée par ceux qui croient à la thèse du vaisseau extraterrestre comme par ceux qui croient qu'il a pu s'agir d'une expérience militaire top secrète.

Selon ces derniers, il est probable que, un soir de début juillet 1947, le ciel du Nouveau-Mexique n'a pas été traversé seulement par une grappe de ballons du Projet Mogul : quelque chose d'autre a peut-être volé avant de venir s'écraser à quelques miles du ranch de Brazel. C'est l'hypothèse que formule notamment Karl Pflock. Quel autre je-ne-sais-quoi a pu intervenir dans cette affaire ? Une authentique soucoupe qui aurait croisé, par inadvertance, dans les parages au moment où des expériences militaires étaient en cours ? Un autre engin issu d'un second projet secret mis en place par un autre bureau militaire ? On frémit à l'idée d'habiter le Nouveau-Mexique en 1947, tant les risques de chutes célestes semblent avoir été grands. Ou bien l'on sourit en pensant que, décidément, les ufologues ont toujours un argument auquel se raccrocher afin de contester les communiqués officiels.

L'opinion selon laquelle l'Air Force n'a toujours pas dit toute la vérité est partagée par ceux qui croient à la thèse du vaisseau extraterrestre comme par ceux qui croient qu'il a pu s'agir d'une expérience militaire top secrète.

On peut se poser également deux questions : 1) existe-t-il des indices sérieux en faveur de la présence des petits êtres ? et 2) si oui, d'où viennent ces êtres ? A la première question, Schmitt et Randle, et d'autres enquêteurs comme Moore ou Friedman, répondent sans hésiter par l'affirmative. Karl Pflock est beaucoup plus nuancé. Il n'hésite pas à conclure que la plupart des témoignages concernant la découverte d'un vaisseau et d'humanoïdes au nord du ranch de Brazel ne sont pas crédibles. Soit ils émanent de personnes ayant eu vent des faits par d'autres qui les tenaient parfois de tierces personnes, soit ils sont contés par des témoins dont la crédibilité n'est pas sans tache. Nous avons vu plus haut que Karl Pflock a montré dans son rapport que les informations obtenues des deux témoins principaux de Schmitt et Randle doivent être considérées avec prudence. Et c'est sur ces deux témoins que repose la partie la plus extraordinaire de l'histoire de Roswell : ils disent avoir vu les mystérieux cadavres et la carcasse éventrée de l'ovni.

Pourtant, sur la base de témoignages plus anciens mais dont il n'a pu trouver la faille éventuelle, Pflock pense qu'il y a peut-être eu, à la base de Roswell et sous bonne garde, les corps d'êtres humanoïdes vers le 9 juillet 1947. Les preuves en faveur de ce fait sont minces, avoue-t-il, mais ne peuvent être écartées. Par ailleurs, Pflock note avec prudence que ces corps, s'ils ont existé, ne sont pas forcément ceux d'extraterrestres. Donc, implicitement, il avance l'hypothèse d'une expérience militaire, dont l'importance aurait nécessité le maintien d'un secret équivalent à celui apposé sur de nombreux autres essais menés à la même époque par l'U.S. Air Force.



Philip Daly

▲ Le professeur Charles B. Moore, l'un des artisans du projet Mogul, a lui-même fait état d'une observation d'ovni, alors qu'il suivait l'évolution d'un ballon.

Les ufologues vont-ils finalement contribuer à éclairer certains pans de l'histoire des expérimentations militaires dans le domaine technologique en apportant d'autres révélations sur des expériences aux conséquences tragiques, à l'image des informations obtenues récemment sur les études des effets des radiations conduites, à la même époque, par l'armée sur des cobayes humains ? Quitte-t-on l'histoire des ovnis pour celles des techniques ? ☞

suite p. 22

Polémique autour des photos des débris de l'ovni de Roswell

Le 8 juillet 1947, plusieurs photos des débris recueillis à Roswell sont prises par un journaliste dans le bureau du général Ramey à Fort Worth. Que voit-on sur ces photos ? Selon les explications fournies par les militaires au moment où les photos furent prises, il s'agit des restes d'un ballon. Pourtant le général DuBose, qui apparaît sur certains des clichés, aurait déclaré aux ufologues Moore et Shandera qu'il s'agit des débris de la soucoupe. Jesse Marcel aurait déclaré lui aussi que les débris sont ceux de la soucoupe et non ceux d'un ballon.

D'autres enquêteurs, en particulier Friedman, Randle et Schmitt ne sont pas d'accord. Pour eux, les photos montrent les restes d'un ballon qu'on a substitués à ceux de la soucoupe. Contredisant ses déclarations à Moore et Shandera, le général DuBose a affirmé à Randle et Schmitt qu'il s'agit des débris d'un ballon. Randle et Schmitt récusent le témoignage de Marcel rapporté par Moore : ce dernier aurait déformé les propos du militaire.

Les deux enquêteurs du CUFOS ont aussi interrogé Irwin Newton qu'on voit sur une des photos des débris (n° 6 ci-contre) et celui-ci leur a confirmé qu'il s'agissait d'un ballon.

Dans le récit qu'il a donné à l'Air Force, Newton mentionne un détail curieux qui fournit peut-être la solution à l'énigme. Il évoque une discussion avec Jesse Marcel dans le bureau de Ramey pendant qu'ils examinaient les débris et que les journalistes prenaient leurs photos. Marcel aurait tenté de convaincre Newton qu'il y avait une écriture extraterrestre sur les débris étalés devant eux. L'explication est-elle là ? En effet, si, face aux même débris, Newton et Marcel concluaient différemment dès 1947, on comprend que quelques décennies plus tard ait pu naître une controverse portant sur le changement de débris par d'autres. L'idée d'une subtilisation de vrais débris par des faux a pu naître de la confrontation des témoignages longtemps après les événements.

Le problème peut se résumer à l'alternative suivante : soit les photos montrent les vrais débris (quels qu'ils soient) et l'énigme se réduit à un désaccord entre deux des militaires sur leur origine (Marcel et Newton) ; soit il s'agit des débris d'un ballon substitués aux vrais débris (quels qu'ils soient). Mais alors Newton se trompe en croyant se souvenir d'une discussion avec Marcel qui n'a pas eu lieu tandis que Moore déforme les propos de Marcel selon lesquels ce dernier aurait affirmé que la photo montrait les vrais débris.

Si Marcel a bien prétendu apparaître sur la photo en compagnie des vrais débris, comment expliquer que, face aux mêmes débris, deux personnes puissent diverger au point que l'une voit un ballon là où l'autre voit une soucoupe ? A dire vrai, de telles confusions sont assez fréquentes en matière de témoignage d'ovnis. D'autre part, jusque dans les controverses scientifiques, deux chercheurs peuvent donner des descriptions et des interprétations totalement différentes d'un même phénomène (cf. par exemple les divergences dans la description des aires du cerveau au moment de la querelle phrénologique). ■

UPI

◀ Cible Rawin, 1947. L'ensemble, d'un poids total ne dépassant pas un kilo, était composé de quatre ballons de polyéthylène gonflés à l'hélium et d'une cible constituée de feuilles d'étain permettant la détection radar. Ces feuilles étaient fixées à un cadre en balsa (ou autre bois très léger). Il semble que ce soit le ruban adhésif utilisé pour cet assemblage qui, pour les ballons Mogul, comportait comme dessins des signes abstraits et stylisés en forme de fleurs, imprimés de façon répétitive à l'encre rose.

UPI



Photo 6



Photo 1



Photo 2



Photo 3

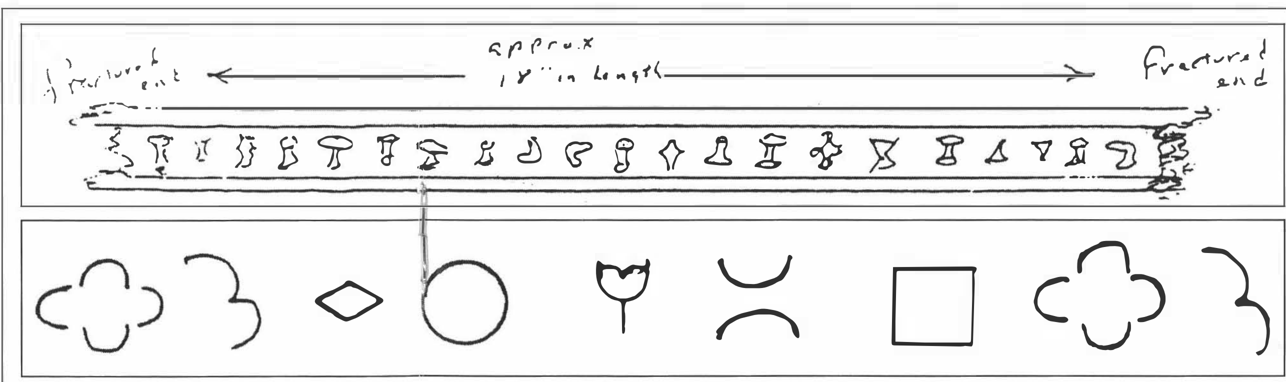


Photo 4



Photo 5

▲ Fort Worth, bureau du général Ramey, 8 juillet 1947. Photos 1 & 2 (probablement prises par le major Charles A. Cashon) : le major Jesse Marcel, officier du service de renseignement, montre les débris allégués de l'ovni. Photos 3 à 5 : le général Roger Ramey prend la pose, accompagné par son adjoint, le colonel Thomas DuBose. Photo 6 : l'officier Irving Newton, chargé du bureau météo de la base, présente à son tour les débris à la presse. Crédits photos : photos 1 à 4 : *Fort Worth Star-Telegram* photograph collection, Special Collections Division, The University of Texas at Arlington Libraries, photo 5 : James B. Johnson, photo 6 : UPI (photos 3 à 5 prises par le journaliste James Bond Johnson du *Fort Worth Star-Telegram*).



▲ Ligne du haut : voici les symboles (écriture extraterrestre ?) reproduits plus de 40 ans après les faits par le Dr Jesse Marcel Jr, tel qu'il pense les avoir vus sur les débris de l'ovni de Roswell récupérés par son père, alors qu'il avait 11 ans. Ces signes, souvent décrits comme rappelant une écriture japonaise ou comme évoquant des hiéroglyphes, ont été remarqués par bon nombre de témoins de l'époque.
Ligne du bas : une reproduction approximative des figures stylisées et répétitives imprimées sur les bandes de renforcement des cibles, telles que dessinées par le Prof. Charles B. Moore plus de 20 ans après les avoir vues. Ces signes ont surpris tout le monde, à commencer par le Prof Moore lui-même qui s'était demandé, alors qu'il réceptionna pour la première fois les ballons du projet Mogul, ce qui poussa le constructeur a utiliser un ruban adhésif aussi curieux...

Scénario scientifictionnel

Il est difficile de ne pas évoquer l'hypothèse de visiteurs spatiaux, même si de l'avis de certains enquêteurs elle a perdu plus de crédit qu'elle n'en a gagné au cours de l'enquête. Donc, imaginons qu'une sorte de sonde Voyager (pour appliquer un terme humain à une chose qui ne l'est pas), peut-être habitée, soit tombée du ciel dans un coin de désert du Nouveau-Mexique un soir de juillet 1947. Supposons que l'armée l'ait récupérée. Qu'est-elle devenue ? A-t-elle servi à développer, comme le pensent certains, nos techniques en nous apportant le transistor, les fibres optiques et la technologie *stealth* ? L'histoire et la sociologie des sciences ne permettent pas de formuler une telle hypothèse qui est aussi peu pertinente que celle de von Däniken qui croit nécessaire de faire intervenir les ET pour expliquer l'édification de certains monuments archéologiques.

Si elle ne nous a pas fait progresser à pas de géant dans le domaine de la connaissance, qu'est donc devenue la sonde tombée des étoiles ? Peut-être est-elle stockée quelque part avec une pancarte qui n'indique pas « do not open », mais « could not be open/understood ». En supposant qu'on soit finalement parvenu à l'ouvrir, l'aurons-nous comprise ? Il est permis d'en douter. Nous avons tant de difficultés à comprendre les autres formes de cultures humaines, le fonctionnement de l'activité scientifique ou celui de la pensée populaire sans aller nous compliquer l'existence avec une « chose » tombée d'un monde dont la vie, les formes d'intelligences et les manifestions culturelles risqueraient d'être aux antipodes des nôtres.

Tout ce qui précède demeure encore de la science-fiction et avant de prolonger un tel exercice, il faudra prouver qu'un je-ne-sais-quoi est tombé un soir de juillet 1947 dans les environs de Roswell, Nouveau-Mexique. Ça n'est peut-être pas demain la veille. □

La planète Mogul existe-t-elle ?

Le CUFOS a réagi lui aussi au rapport de l'USAF dans un article signé par Mark Rodeghier et Mark Chesney. Les deux auteurs commencent par noter qu'en publiant ce rapport, l'Air Force « devance l'appel » du GAO. En effet, rien ne l'obligeait à publier un rapport avant que l'enquête du Congrès ne soit finie. Ils reprochent ensuite au rapport de ne pas faire mieux que les ufologues tout en les critiquant. L'Air Force ne dispose elle aussi que de témoins pour soutenir son explication par un ballon Mogul. Aucun ballon du projet Mogul n'a été conservé pour permettre une confrontation avec les différents témoignages. De plus, certains des témoins semblent avoir modifié au cours des années leur version de l'histoire. Enfin, Rodeghier et Chesney accusent l'Air Force de négligence en n'ayant pas jugé bon d'interroger les nombreux autres témoins de l'affaire qui donnent une version différente de celle qu'elle promeut et de n'avoir pas pris suffisamment en compte des témoignages comme celui du major Jesse Marcel, qui a maintenu que les débris recueillis en 1947 ne ressemblaient à rien de connu.

Pourtant, Pflock pense qu'il y a peut-être eu, à la base de Roswell et sous bonne garde, les corps d'êtres humanoïdes vers le 9 juillet 1947.

Curieusement, pourtant, Rodeghier et Chesney sont d'accord avec le rapport de l'Air Force sur un point particulier : lorsque celui-ci élimine les autres hypothèses conventionnelles (test de fusée, expérience nucléaire, etc). Bref, lorsque l'armée affirme qu'il ne s'agissait pas d'une expérience militaire (hormis le projet Mogul), le CUFOS accepte sans sourciller. Il ne soupçonne un *cover up* que lorsque l'armée affirme aussi qu'il ne s'agissait pas d'une soucoupe volante.

Rodeghier et Chesney s'interrogent également sur l'étrange attitude de la presse et du public, prêts à accepter sans broncher l'explication du ballon alors que sur tout autre sujet ils refuseraient de gober une explication officielle, particulièrement si celle-ci est une nouvelle version d'une explication antérieure ayant déjà servi de couverture ! Mais cette attitude de la presse et du public est-elle si étrange que cela ? Prenons quelques exemples. Les personnes qui entendirent parler pour la première fois des camps d'extermination nazis eurent du mal à croire à la possibilité d'une telle atrocité. Celles qui analysèrent les premières photos aériennes des bases allemandes montrant des pas de tir de V-1 ou de V-2 eurent quelques difficultés à s'accorder sur leur identification. Seulement dans les deux cas, les analystes savaient que ces choses pouvaient être accomplies. Les ingénieurs avaient déjà construit des fusées et, malheureusement, des hommes avaient déjà tenté d'éliminer des peuples entiers.

Victimes de leur succès, les soucoupes appartiennent à un imaginaire tellement populaire qu'elles en sont devenues impossibles à accepter comme une réalité !

Si l'on doute des soucoupes, en revanche personne ne doute que les ballons du Projet Mogul ont existé. La démonstration de Rodeghier et Chesney sur la fragilité des récits des témoins convoqués par l'Air Force dans son rapport oublie de tenir compte de ce fait. La réponse de l'Air Force à l'énigme de Roswell part donc avec une bonne longueur d'avance sur celle des ufologues. Comme si cela ne suffisait pas, certains ufologues défendent eux aussi l'explication par un ballon secret. La solution fournie par l'Air Force est peut-être discutable à la lecture de son rapport, mais deux questions subsistent : 1) l'hypothèse Mogul demeure-t-elle aussi discutable après la lecture du rapport de Karl Pflock ? 2) l'hypothèse de l'ovni extraterrestre n'est-elle pas affaiblie par les nombreuses critiques faites au livre de Randle et Schmitt ? Par ailleurs, si les remarques critiques de Rodeghier et Chesney sur la valeur des témoignages s'appliquent au rapport de l'Air Force, a fortiori, s'appliquent-elles aux publications des défenseurs de l'explication par l'ovni. En croyant, avec de tels arguments, saper les conclusions de l'armée, Mark Rodeghier et Mark Chesney ne sont-ils pas, en fait, en train de marquer contre leur camp ?

Le thème de l'engin martien qui a l'exquise politesse de venir s'écraser à proximité d'une base militaire relève de l'imaginaire technologique du début du siècle

Un peu de psychologie pour finir. Pourquoi beaucoup ne croient-ils pas à la soucoupe de Roswell comme ils croient aux ballons Mogul ou aux V2 ? Parce qu'elle leur rappelle trop la science-fiction populaire. Comme le souligne Bertrand Méheust, le thème de l'engin martien qui a l'exquise politesse de venir s'écraser à proximité d'une base militaire relève de l'imaginaire technologique du début du siècle, tout comme le détail sur les métaux ultra-légers et ultra-résistants qui ont servi à sa fabrication.

Si, des années après avoir mené ses expériences nucléaires sur des cobayes humains morts par irradiations, l'armée avait publié un rapport excluant ces expérimentations comme cause de leurs décès, la presse et le public ne l'auraient pas cru. Mais la soucoupe de Roswell n'a pas le même statut que les essais nucléaires de l'U.S. Air Force. Elle renvoie avant tout aux « petits hommes verts », à la fois populaires et hors de tout cadre de référence (les *extra* terrestres). Victimes de leur succès, les soucoupes appartiennent à un imaginaire tellement populaire qu'elles en sont devenues impossibles à accepter comme une réalité ! ■

Pierre Lagrange

Notes

(1) Greenwood récuse aussi l'idée selon laquelle un document faux a forcément été concocté par le gouvernement dans le but de discréditer les ufologues. Il n'exclut pas que le gouvernement joue à l'occasion des tours aux ufologues mais ne pense pas que cela soit aussi fréquent que certains le disent. Greenwood fait surtout cette remarque cinglante : « Vu le faible niveau de crédibilité atteint par l'ufologie, on peut se demander pour quelle raison le gouvernement devrait accorder aux ufologues de l'importance ! » (*Just Cause* n° 30, décembre 1991)

(2) Pendant ce temps, Stanton Friedman poursuit son enquête sur la même affaire. Il en publie les résultats en 1993 dans un livre écrit avec l'ufologue Don Berliner. Mais leurs conclusions selon lesquelles l'ovni s'est écrasé dans les plaines de San Agustin seront contestées par de nombreux ufologues (en particulier par Randle et Schmitt) puis rejetées : le témoin qui avait fourni les détails étayant cette version des faits s'est révélé être très peu fiable.

(3) Je remercie Karl Pflock pour ces détails communiqués le 18 novembre dernier.

(4) Détail supplémentaire qui a son importance, Kaufmann est désigné sous deux noms différents (le sien et celui de Steve MacKenzie) dans le second livre de Randle et Schmitt. Dans d'autres articles, il était aussi désigné sous le nom de Joseph Osborne ou encore Mr. X. Parfois encore, il apparaissait comme témoin anonyme.

(5) Karl Pflock indique de son côté que le Projet Mogul était classifié triple A, c'est-à-dire qu'il était couvert par un niveau de secret équivalent à celui du Projet Manhattan.

Entretien avec Karl Pflock

En juin 1994, au moment même où l'armée de l'air rédigeait son rapport sur l'affaire de Roswell, Karl Pflock publiait le sien. Résultat de longs mois d'enquête auprès de nombreux témoins des événements, *Roswell in Perspective* conclut que les débris découverts dans le champ de Brazel étaient ceux d'un ballon lancé dans le cadre du programme Mogul. Karl Pflock n'a pas réussi à éclaircir l'énigme des cadavres présents selon certains témoignages à la base de Roswell, mais il a par contre établi que les récits concernant un second site d'impact où une soucoupe et ses occupants auraient été retrouvée ne tiennent pas en raison du manque de fiabilité des témoins.

Karl Pflock s'intéresse aux ovnis depuis de longues années. Il a appartenu dans les années soixante au National Investigation Committee on Aerial Phenomena (NICAP) dirigé par Donald Keyhoe. Après des études de philosophie, Pflock a travaillé plusieurs années pour la CIA avant d'être employé par le ministère de la Défense de l'administration Reagan, puis comme membre des bureaux de plusieurs représentants républicains du Congrès.

Karl Pflock prépare un ouvrage, à la fois documentaire et fiction, sur l'affaire de Roswell. Il vient de publier une critique du rapport de l'USAF dans l'*International UFO Reporter*.

– *Karl Pflock, vous concluez dans le rapport récemment publié sous l'égide du Fund for UFO Research que la plupart des débris trouvés dans le champ de Brazel provenait d'un ballon du Projet Mogul. Vous allez donc dans le sens des conclusions de l'Air Force. Que faites-vous des témoignages clés comme celui de Jim Ragsdale ? Alors qu'il travaillait à la construction d'un pipeline près de Roswell en 1947, ce témoin prétend avoir découvert la carcasse d'une soucoupe et les corps de ses occupants (selon le deuxième livre de Schmitt et Randle) ?*

– Grâce à l'aide de M. Max Littell, secrétaire et trésorier du Musée et du Centre international de recherche sur les ovnis de Roswell, j'ai eu la possibilité de m'entretenir avec M. Ragsdale au début du mois de septembre. Ce que j'ai ☞

☞ appris rend caduque la question de son emploi à la construction d'un pipe-line

L'histoire que M. Ragsdale nous a racontée, à M. Littell et à moi, le situait à quelques 60 kilomètres à vol d'oiseau au sud-ouest du prétendu « site d'impact » et à 30-40 kilomètres du champ de débris de Brazel. Ce qui correspond à une région de montagnes boisées idéale pour le camping. Le site d'impact de Randle et Schmitt correspond, au contraire, à un désert de rocailles dénudées.

Ragsdale a aussi jeté quelque lumière sur l'emploi qu'il occupait à l'époque. Il a dit qu'il vivait à Carlsbad, à environ 110 km au sud de Roswell, où il travaillait à la fois comme chauffeur de camion pour une compagnie pétrolière, et pour la compagnie de gaz naturel d'El Paso en tant qu'opérateur d'équipement lourd pour le projet de construction d'un pipe-line *au sud de Carlsbad*.

La nouvelle version de l'histoire de Ragsdale, sur laquelle je nourris quelques doutes, ne s'arrête pas là. Mais le point important tient au fait que les détails sur l'emploi et le lieu ne confirment en rien le scénario revu et corrigé de Randle et Schmitt. Il faut noter que M. Littell m'a appris que l'histoire que j'ai entendue est une version plus détaillée de celle que Ragsdale lui a donnée, ainsi qu'à Walter Haut et à Stanton Friedman, à trois occasions différentes avant que je ne rencontre Ragsdale.

Ragsdale a-t-il raconté une autre histoire à Randle et Schmitt ou bien ces derniers ont-ils mal rapporté ses propos ? Je vous laisse conclure.

– *Malgré vos conclusions en faveur d'un ballon, vous accordez tout de même un certain crédit au récit de Glenn Dennis auquel une infirmière employée à la base de Roswell aurait décrit la présence de cadavres d'êtres de petite taille atrocement mutilés dans les jours qui ont suivi l'affaire des débris de Brazel. Que pensez-vous de cette affaire ?*

– Au cours des huit mois qui se sont écoulés depuis la publication de mon rapport *Roswell in Perspective*, j'ai découvert quelques pistes qui, si elles se révèlent concluantes, devraient apporter beaucoup de crédit à l'histoire de M. Dennis. Je suis sur le point de soumettre un projet à la firme Bigelow (qui a déjà financé des recherches sur les ovnis, dont le sondage Roper sur les enlèvements, ndlr) pour obtenir un financement afin de lancer une recherche sur la « question des cadavres », incluant une recherche de l'infirmière grâce à l'aide d'enquêteurs professionnels.

– *Le rapport de l'US Air Force conclut que l'ovni de Brazel était dû au vol n° 4 du programme Mogul. Vous concluez qu'il s'agissait du lancement n° 9. Qui a raison ? Le détail a son importance puisqu'il semble que le lancement n° 4 n'utilisait pas de polyéthylène alors que le lancement n° 9 en utilisait. Le polyéthylène tout juste inventé à l'époque pourrait correspondre au matériau très bizarre décrit par les témoins.*

– Tout d'abord, une précision qui a son importance : je n'ai pas conclu que le lancement n° 9 était le coupable. J'ai plutôt suggéré qu'il s'agissait du meilleur candidat. De nouvelles informations fournies par le professeur Charles Moore, par Robert Todd et par les volumineuses annexes du rapport de l'Air Force font soupçonner deux candidats : les lancements n° 4 et n° 9. Il semble bien qu'il se soit agi du vol n° 4, comme le conclut le rapport de l'Air Force. Par ailleurs, la documentation disponible ainsi que les souvenirs du professeur Moore montrent qu'il est quasi certain que le lancement n° 9 n'a pas utilisé de polyéthylène. Le lancement n° 8, effectué le matin du 3 juillet, semble avoir utilisé l'ensemble des réserves de ballons en polyéthylène disponibles à Alamogordo. De nouveaux ballons en polyéthylène furent réceptionnés à El Paso le 4 juillet.

Plus important que la question du numéro du vol incriminé est le fait que nous avons maintenant pas moins de 15 témoins de l'affaire de Roswell (dont 14 de première main) qui ont décrit un matériau qui ressemble de façon très précise à celui des ballons Mogul, ce qui renforce les indices tirés des archives et des souvenirs des six personnes qui ont joué un rôle clé au sein du programme Mogul et/ou dans la production des cibles radar « non standard » utilisées dans le cadre du projet. Sept des témoins au moins ont rapporté avoir vu eux-mêmes et trois autres ont dit avoir entendu par des témoins des descriptions des caractères étranges, rose ou pourpre et du scotch portant des caractères qui correspondent avec ceux du scotch bizarre utilisé pour les cibles radars de Mogul dont se souvient le professeur Moore et les autres artisans du programme. Il suffit de se reporter au croquis fait d'une part par le professeur Moore et d'autre part par le Dr Marcel pour constater que les dessins et descriptions correspondent plus à l'hypothèse de Moore qu'à celle de Marcel (voir pp. 20-21).

– *Comment les ufologues et les témoins des événements ont-ils réagi à la publication de votre rapport ?*

– Curieusement, les témoins qui se sont manifestés auprès de moi (Dennis, Shirkey, Haut, Whitmore Jr) n'ont eu que des éloges à faire à *Roswell in Perspective*. On m'a dit que Frank Kaufmann n'est pas très heureux de mes conclusions. Pour ce qui est des ufologues, la foule des partisans de l'ovni de Roswell ne partagent pas mes conclusions au sujet du ballon Mogul, mais sont d'accord avec celles qui concernent les cadavres. Le contingent de ceux qui sont opposés à la thèse de l'ovni (en particulier les sceptiques comme Phil Klass) adoptent le point de vue opposé. Les « modérés » semble s'accorder sur le fait que la solution Mogul a résolu la plus grande partie de l'affaire. Pratiquement tous ceux qui ne sont pas liés « idéologiquement » ou d'une autre manière à Randle et Schmitt paraissent très heureux de ma dissection de leur scénario revu et corrigé.

– *Avez-vous modifié vos conclusions depuis la publication de votre rapport ?*

– Je crois désormais qu'il y a très peu de chances (quoi que cela ne soit pas totalement impossible) pour que les débris découverts dans le champ de Brazel ait inclus quoique ce soit provenant d'un vaisseau extraterrestre. Je suis aussi convaincu qu'il n'y a pas et qu'il n'y a jamais eu de recherche nationale super-secrète ni de programme assurant un suivi de l'affaire de Roswell, même si l'affaire a impliqué la découverte d'un véhicule extraterrestre et de son équipage. Je demeure convaincu à 100% qu'il y avait des cadavres d'êtres étranges et des restes d'épaves à la base de Roswell, mais je suis moins enclin à penser qu'ils étaient d'origine extraterrestre. Comme Robert Todd, je ne crois pas que le Dr LaPaz se soit rendu sur les lieux où furent découverts les débris, mais je ne vois pas de raisons pour rejeter le témoignage de Rickett. Ce dernier est renforcé par le témoignage sous serment de Cavitt contenu dans le rapport de l'Air Force.

– *Vous avez eu un rôle actif en encourageant l'intérêt du Congrès pour l'affaire de Roswell, ce qui abouti à l'enquête du General Accounting Office. Comment l'enquête évolue-t-elle ?*

– L'enquête se poursuit, sans conclusion définitive pour l'instant. Il faut bien garder à l'esprit que le rapport de l'Air Force constitue seulement des « informations brutes » par rapport au travail du GAO concernant l'implication de l'Air Force. Le travail du GAO s'étend à l'ensemble de l'*establishment* américain concerné par les questions de sécurité nationale, aux archives concernées et peut-être à d'autres agences gouvernementales (comme par exemple la Commission Fédérale des Communications). De plus, le GAO ne va pas se contenter de faire confiance à l'Air Force. Chaque détail sera vérifié de façon indépendante. □

Propos recueillis
par Pierre Lagrange
le 18 novembre 1994
et complétés le 8 février 1995.

Karl T. Pflock, *Roswell in Perspective*, FUFOR, Mount Rainier 1994, 189 pp., 25 $ (Fund for UFO Research, P.O. Box 277, Mount Rainier, MD 20712, USA).

SEPRA européen : l'occasion manquée

• par Bruno Mancusi

Après quatre ans de maigre espoir, il faut déchanter : le projet de « Centre européen d'observation des ovnis » (voir OP 52, p. 20) est abandonné. Déception des uns, soulagement des autres...

Que s'est-il donc passé entre-temps ? Le rapport Regge aurait dû être présenté le 21 janvier 1994 devant le Parlement européen, mais la discussion fut reportée, suite à une violente campagne de presse en Grande-Bretagne, dans laquelle on accusait le Parlement européen de perdre son temps avec les ovnis à un moment où des problèmes bien plus importants sont à régler. D'autre part, on se scandalisait à l'idée que des fonds publics puissent être alloués à étudier des soucoupes volantes et autres petits hommes verts. Deux députés travaillistes britanniques derrière cette campagne de presse : Glyn Ford et Robert Bowes, qui, selon Regge, *« surtout pour des raisons démagogiques internes en prévision des élections de juin, avaient décidé d'attaquer ce rapport pour faire du tapage »*. Nullement découragé, Regge décida de présenter une nouvelle version du rapport : *« Etant donné que mes collègues travaillistes m'avaient attaqué en disant qu'avec cela je voulais aussi financer l'astrologie et d'autres choses du même genre, alors j'ai inclus des passages dans lesquels je condamnais explicitement aussi l'astrologie, dans le sens qu'il s'agissait d'un mythe comme celui des soucoupes volantes, de manière à ce que mes intentions soient claires pour tout le monde »*. Ce rapport fut à nouveau accepté par la CERT en février 94, mais une discussion au Parlement n'a pas pu être agendée avant la fin de la législature. Regge ne se représentant pas pour un second mandat, il n'est plus là pour relancer son rapport. Un autre député que lui pourrait très bien le faire, mais vu le contexte, on imagine facilement qu'ils ne se bousculeront pas au portillon... Cet épisode se termine donc ici, mais voyons un peu comment cette affaire a été traitée par la presse et les ufologues.

Le traitement par les médias

Ecoutons par exemple ce qu'en a dit la *Radio Suisse Romande-La Première*, journal du 24 janvier 1994, 18h00 : *« L'initiative pour le moins loufoque de ce député européen : Tullio Regge, socialiste italien et professeur à l'Université de Turin, (...) propose le plus sérieusement du monde la création d'un Centre européen d'observation des ovnis. Correspondance Roland Krimm.*

– RK. L'objectif avoué du professeur Regge est de mettre un terme à la diffusion croissante de théories parascientifiques incontrôlées. Le député italien suggère dès lors la création d'un Centre européen de recherche sur les ovnis. Sa tâche consisterait à récolter des informations sur les ovnis et, surtout, à en vérifier l'exactitude (...). Tullio Regge :

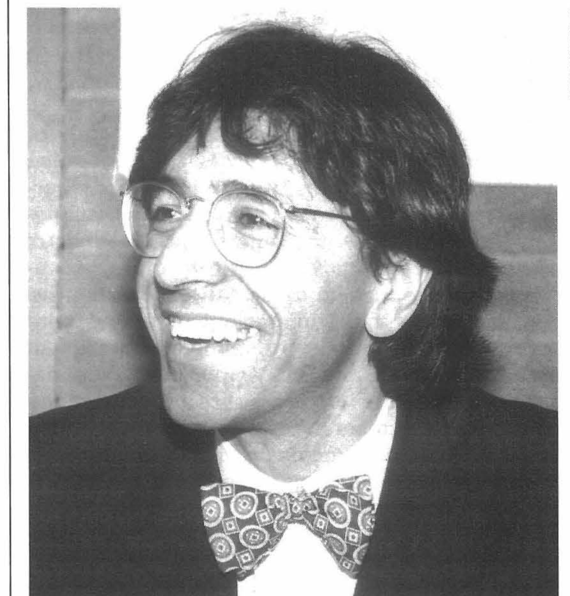
– TR [en français]. Il représente une responsabilité parce que l'irrationalité est une menace pour la société. La chose que je voudrais avoir c'est la rationalité et le contrôle effectif de toutes les choses qui sont dites, parce que, sinon, arriverait la situation des contacts métaphysiques. Il pourrait en sortir une religion nouvelle où, par exemple, les aliens seraient des dieux.

– RK. Le rapport du professeur Regge risque cependant de dormir dans les tiroirs quelque temps encore. Il devait être discuté par le Parlement européen la semaine dernière, mais il a été retiré de l'ordre du jour à la suite, eh oui, d'une campagne de presse en Grande-Bretagne, affirmant que l'assemblée de Strasbourg perdait son précieux temps en s'intéressant aux ovnis. »

L'affaire est donc traitée par le présentateur comme s'il s'agissait d'une vaste farce, la proposition de Regge est qualifiée tout simplement de *« loufoque »* ! Rappelons que l'initiative de ce Centre ne revient pas à Regge, mais à Di Rupo (aujourd'hui vice-premier ministre belge). Autre erreur : Regge ne propose pas la *« création »* d'un centre européen, mais simplement l'extension des pouvoirs du SEPRA (Service d'Expertise des Phénomènes de Rentrées Atmosphériques). Relevons toutefois que Roland Krimm a publié un article moins ironique dans le *Journal de Genève et Gazette de Lausanne* du 27 janvier. En 1993, 23 journaux suisses publièrent un article sur le projet Regge et il y en eut encore 11 en 1994. On y trouve de tout : articles neutres (la majorité), franchement positifs (seulement deux) et négatifs. Ces derniers ne critiquaient pas le projet Regge lui-même, mais le Parlement européen dans son ensemble, accusé de s'occuper de trop de sujets, *« des ovnis jusqu'aux préservatifs »*.

Regge étant italien, la presse transalpine s'en est donnée à coeur joie, avec les inévitables exagérations (on annonçait déjà que Regge serait le directeur du Centre !). Dans les entretiens qu'il a eus avec Paolo Toselli du CISU (Centro Italiano Studi Ufologici), Regge déclare : *« J'ai l'impression que ceux qui en ont parlé n'ont même pas lu mon rapport et chacun me fait dire des choses différentes. Encore récemment, une agence de presse italienne a repris certains de mes propos sortis de leur contexte pour révéler que les ovnis pourraient être manipulés par la criminalité organisée pour de mystérieux objectifs. (...) Je suis fatigué de devoir répliquer et demander des rectificatifs et je ne cache pas un certain soulagement à l'idée de ne plus m'occuper de soucoupes volantes, vu que je ne me représenterai pas aux élections de juin. »*

En France, il semble qu'il n'y ait eu qu'un seul article, dans le *Figaro-Magazine* du 29 octobre 1994. Là encore, il s'agissait moins de dénigrer le projet Regge que de l'utiliser comme exemple pour dénoncer *« l'acharnement textuel »* des *« technocrates de Bruxelles »*.



© Gdalewitch

▲ Elio Di Rupo est né le 18.7.51. Docteur ès sciences, il commence sa carrière politique en 1982. En 1989, il est élu au Parlement européen. Depuis janvier 1994, il est vice-premier ministre et ministre des Communications et des Entreprises publiques. Sa porte-parole, Monique Discalcius, m'a indiqué qu'il *« était au courant de l'échec de la proposition du Professeur Tullio Regge, et il le regrette. »*

Les réactions des ufologues

Voyons un peu quelle a été l'attitude des ufologues face à cet événement. Les deux plus

Chronologie

1989-1991 vague d'observations en Belgique (voir *OP* 45).

13 avril 1990 conférence de presse de la Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux (SOBEPS) à l'aéroport de Bierset pour présenter l'opération « Identification ovni » (voir *OP* 45, p. 17). Le député belge au Parlement européen Elio Di Rupo y assiste.

5 novembre 1990 la rentrée du 3e étage d'une fusée Proton est observée par des milliers de témoins dans une bonne partie de l'Europe.

7 novembre 1990 Elio Di Rupo dépose sa demande (n° B3-1990/90) au Parlement européen pour la création d'un *Centre européen d'observation des « OVNI »*.

25 janvier 1991 le président du Parlement européen, Egon Klepsch, mandate la Commission de l'énergie, de la recherche et de la technologie (CERT) d'étudier la question.

29 janvier 1991 la CERT charge Tullio Regge d'examiner le sujet et de rédiger un projet de rapport.

20 janvier 1992 - 15 février 1993 la CERT discute du projet.

17 août 1993 Regge présente à la CERT la version définitive du rapport.

18 août 1993 Jean-Jacques Velasco, directeur du SEPRA, déclare à *Ovni-Présence* : *« J'aimerais honnêtement (...) que le SEPRA devienne européen »* (voir *OP* 52, p. 19).

26 septembre - 1er décembre 1993 la CERT discute du rapport.

2 décembre 1993 Regge dépose son rapport (n° A3-0389/93) dans lequel il *« propose que le SEPRA soit considéré comme un interlocuteur valable en matière d'OVNI dans la Communauté européenne, que lui soit attribué un statut qui lui permette d'effectuer des enquêtes sur tout le territoire communautaire (...). »*

9 décembre 1993 la CERT approuve le rapport à l'unanimité.

21 janvier 1994 la discussion sur le rapport Regge, qui était à l'ordre du jour du Parlement européen, est retirée sous la pression des médias britanniques.

20 février 1994 Regge présente une nouvelle mouture de son rapport, qui est à nouveau accepté à l'unanimité par la CERT.

9-12 juin 1994 élections des députés au Parlement européen. Tullio Regge ne se représente pas. □

B. Mi

Le Parlement européen

Ce parlement comprenait 518 députés (567 depuis juillet 94) élus au suffrage universel dans les 12 pays de la Communauté européenne. Des commissions permanentes spécialisées, au nombre de 19, s'occupent de divers sujets : affaires étrangères, agriculture, environnement, etc. Elles comptaient de 25 à 56 députés. La Commission de l'énergie, de la recherche et des transports (CERT) comprenait 31 membres (dont Tullio Regge) et son président était le Français Claude Desama. □

Sources : *Le Parlement européen*, Office des publications officielles des Communautés européennes, Luxembourg 1992 ; D. Guéguen, *Le Parlement européen*, Apogée, Rennes 1994.

importants groupes italiens (CISU et CUN) ont apporté leur concours à Tullio Regge, mais il ne semble pas qu'ils aient été suivis par leurs collègues étrangers. Ce manque de collaboration peut s'expliquer : en fait, hors d'Italie et de Belgique, les ufologues ont été tenus à l'écart depuis le début. Une fois la demande de Di Rupo déposée, le 7.11.90, nous n'avons plus rien su de ce qui se tramait dans les couloirs du Parlement européen. Ce n'est que le 9.4.92 que la radio suisse italienne révélait le nom du rapporteur : Tullio Regge (les médias transalpins, quant à eux, ne commencèrent à en parler que le 6.2.93). Or, l'euro-député turinois avait déjà contacté les armées de l'air des Douze et rédigé un projet de rapport. Très sceptique à l'égard du paranormal en général et des ovnis en particulier, il n'était évidemment pas pressé de consulter les ufologues... Comment lui donner tort puisque dès que son nom fut connu, il fut assailli de coups de téléphone d'ufomanes et de contactés ! Le revers de la médaille est que son rapport contient pas mal d'erreurs... (Paolo Toselli les a recensées dans *UFO*, n° 13, p. 18.)

Hors d'Italie, on peut dire que les ufologues ont réagi avec peu d'enthousiasme, sans se faire d'illusions. En effet, nous sommes habitués à l'échec dans ce domaine : le centre onusien d'étude des ovnis appuyé par la Grenade en 1977, les projets italiens de 1978 et 84 (voir *OP* 33-34, p. 23), tout cela est tombé à l'eau, alors pourquoi Regge aurait-il eu plus de succès ? Cette relative indifférence avait aussi une autre raison : certains ufologues espéraient plus ou moins secrètement que le projet serait enterré, mais pour deux motifs bien différents. Une partie voyait d'un mauvais œil l'éventualité de se faire « marcher sur les pieds» par un organisme officiel et une autre frange, celle des « conspirationnistes », qui voient de toute façon le SEPRA comme une « commission Condon bis » (c'est-à-dire un organisme chargé de banaliser le phénomène), voire même comme un relais français du MJ-12 (!) [voir pp. 11-12, ndlr], n'avait vraiment pas envie que le SEPRA étende son rayon d'action.

La philosophe et historienne des sciences belge Isabelle Stengers, elle aussi, ne voyait rien de bon dans ce projet : « *il s'agit bel et bien d'une confiscation du problème, et plus que probablement de son enterrement « avec les honneurs » : c'est précisément par rapport au fonctionnement d'organismes, officiels mais démunis de moyens, tels que le SEPRA que le travail de la SOBEPS fait exception* ». Et plus loin : « *Céder à une telle tentation et demander au public belge, aux citoyens nombreux qu'intéressent les travaux de la SOBEPS, de « faire confiance » en une instance lointaine et jusqu'ici assez avare d'informations, serait nier que l'« anomalie belge » est également, bien au-delà des explications possibles du phénomène ovni, un cas exemplaire de pratique démocratique*» (préface au vol. 2 du rapport de la SOBEPS sur la vague belge). Réplique de Tullio Regge dans *UFO* n° 14 : « *Curieusement, on m'attaque durement dans la préface parce que mon rapport ne serait ni scientifique, ni démocratique. Je dois affirmer qu'ils n'ont pas compris grand-chose. Mon rapport n'est pas un travail scientifique. Il est le plus démocratique possible parce que je tâche de tenir compte à l'avance de l'opinion de mes collègues. Ainsi, il n'y a pas seulement mes opinions là-dedans, mais aussi celles de mes collègues* ». De deux choses l'une : ou bien le professeur turinois n'a pas compris grand-chose à la préface ou bien il se base sur de vagues souvenirs...

Qui est Tullio Regge ?

Tullio Eugenio Regge est loin d'être n'importe qui. Né le 11.7.31 à Turin, il a passé son doctorat de physique en 1952 (il est donc devenu docteur à 21 ans !). Entre autres, de 1954 à 56, il s'est perfectionné à l'Université de Rochester (New York). A 31 ans, il était déjà professeur ordinaire de théorie de la relativité à l'Université de Turin. Il a apporté des contributions fondamentales à la physique des hautes énergies et à l'astrophysique et a même donné son nom à des particules (« pôles de Regge »). Il a publié quatre livres de vulgarisation scientifique et collabore depuis 1978 au quotidien turinois *La Stampa*. Sceptique en ce qui concerne le paranormal, il collabore au Comitato Italiano per il Controllo delle Affermazioni sul Paranormale (CICAP, le CSICOP italien). Ajoutons encore qu'il préside la section piémontaise d'une association italienne pour la recherche sur les handicaps (il se déplace en chaise roulante) et que son hobby est la musique.

UFO - CISU

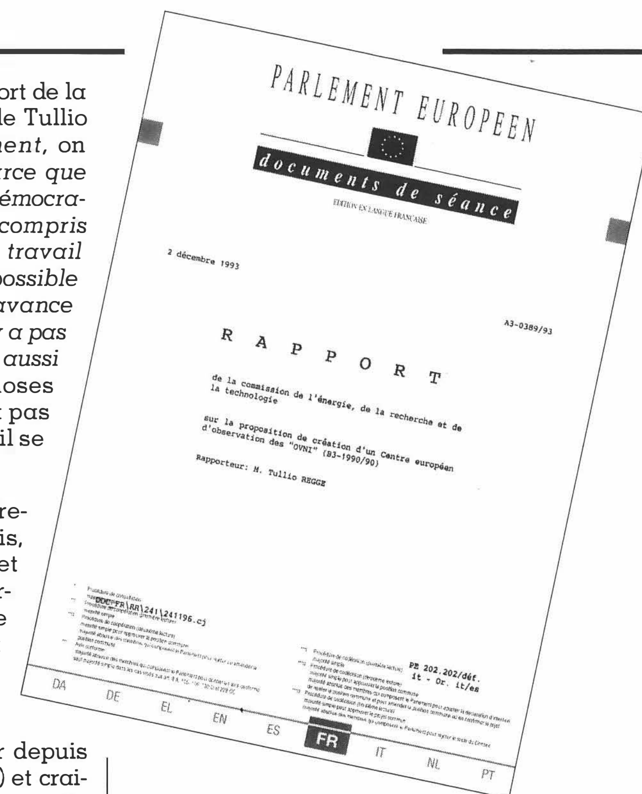


En 1989, il fut élu au Parlement européen sur la liste du Parti communiste italien. Il était membre de la CERT, de la Délégation à la Commission parlementaire mixte CE-Finlande (co-vice-président) et de la Délégation pour les relations avec les pays d'Amérique centrale et le Mexique (membre suppléant).

En mai 94, il publia un article intitulé « Les ovnis et le Parlement européen » dans *Scienza e Paranormale*, la revue du CICAP. Dans ce texte, il règle ses comptes avec le Centro Ufologico Nazionale (CUN) et explique pourquoi il n'est pas venu au congrès de St-Marin en 93 (voir *OP* 51, p. 20 et *OP* 52, p. 20). Quant aux ovnis : « *Je précise encore une fois que j'étais et je reste sceptique au sujet des ovnis et en particulier sur l'hypothèse qu'il s'agisse d'astronefs extra-terrestres. Mon unique souci était et est de pouvoir fournir au public des informations dignes de foi et une structure pour centraliser les observations. Dans mon rapport, je me suis davantage soucié pour le droit du citoyen à disposer d'une information correcte qu'à des programmes de recherche.* » □

B. Mi

Sources : *UFO* (CISU), n° 13, décembre 1993, p. 13 ; *Who's who in Italy 1994*, p. 1808, Milan 1994 ; *Liste des députés 25-10-1993*, Office des publications officielles des Communautés européennes, Luxembourg 1993 ; *Scienza e Paranormale*, n° 4, mai 1994.



PARLEMENT EUROPEEN

documents de séance

EDITION EN LANGUE FRANCAISE

2 décembre 1993

A3-0389/93

R A P P O R T

de la commission de l'énergie, de la recherche et de la technologie

sur la proposition de création d'un Centre européen d'observation des "OVNI" (B3-1990/90)

Rapporteur: M. Tullio REGGE

DOC\FR\RR\241\241196.cj

PE 202.202/déf.
it - Or. it/es

DA DE EL EN ES FR IT NL PT

Un ufologue « anti-Regge » qui a clairement affiché la couleur est Perry Petrakis, président du groupe français SOS OVNI et rédacteur de *Phénoména*. Il envoya la version anglaise du rapport Regge avec une circulaire de mise en garde à la plupart des revues étrangères avec lesquelles il échange *Phénoména* (environ 80). Dans cette circulaire, Petrakis critiquait la politique du SEPRA de ne plus rien publier depuis 1983 (date de la dernière *Note technique*) et craignait que la réalisation du projet Regge ne mette un « couvercle » sur l'ufologie européenne : « *La SOBEPS n'aurait pas pu collaborer avec les autorités belges. Leur réponse aurait été : « Veuillez vous adresser au SEPRA ». (...) V.J. Ballester Olmos n'aurait pas pu obtenir la déclassification des dossiers militaires en Espagne. La réaction aurait été partout, comme actuellement en France : « Veuillez vous adresser au SEPRA ». Après tout, c'est ce que l'Armée de l'air française a répondu à l'euro-député Tullio Regge* ». L'opinion de Petrakis fut publiée notamment dans l'*International UFO Reporter* (USA, mars-avril 94), *Northern UFO News* (GB, printemps 94) et *UFO* (Italie, juillet 94). Cette opinion est en partie fondée (le SEPRA ne publie rien et ne permet pas la consultation de ses dossiers), mais elle donne la désagréable impression que son auteur veut à tout prix « défendre son bifteck ». L'histoire des sciences montre que les chercheurs amateurs ont souvent précédé les « officiels ». Dans certains domaines, ils ont même acquis un réel statut (par exemple en astronomie). Tout dépend bien sûr de la manière dont s'établissent et se prolongent les relations entre amateurs et officiels. En ufologie, les choses se passent souvent assez mal. Mais il y a quelques contre-exemples notables : le cas des relations entre la SOBEPS et la Force aérienne belge et le cas des rapports entre certains ufologues américains (comme Robert Todd) et l'US Air Force ou les milieux scientifiques. Bien sûr si, de part et d'autre, chacun se drape dans sa dignité et refuse de discuter avec l'autre camp, la situation ne risque pas d'évoluer. Le SEPRA n'a jamais fait preuve de beaucoup de tact à l'égard des ufologues français, mais ces derniers ne se sont non plus jamais comportés de façon très raisonnable dans leur appréciation de l'attitude « officielle » à leur égard (accuser le SEPRA de cacher la « vérité » au public frise le ridicule lorsqu'on connaît les faibles moyens dont dispose ce groupe, limité en grande partie à la personne de Jean-Jacques Velasco). A jouer ce jeu, l'ufologie risque encore longtemps de passer, aux yeux de la presse et du grand public, pour une occupation « *loufoque* »... ■

Bruno Mancusi

Références

SOBEPS, *Vague d'OVNI sur la Belgique*, vol. 1, p. 255, Bruxelles 1991 et vol. 2, pp. 9, 449 et 459, Bruxelles 1994 ; *Notizie UFO*, n° 41, mars 1993 ; *Inforespace*, n° 87, août 1993 ; *Phénoména*, n° 19, janvier-février 1994 ; *Notiziario UFO*, n° 121, mai 1994 ; *UFO* (CISU), n° 13, décembre 1993 et n° 14, juillet 1994 ; *Ovni-Présence*, n° 52, décembre 1993.

ETUDE

Evhémère et les monstres

Croyances populaires et interprétation instruite

• **par Michel Meurger**

L'on doit à un philosophe grec du IVe siècle avant notre ère, Evhémère, une importante doctrine sur la genèse des dieux. Selon sa proposition, les personnages divins ne seraient au départ que des hommes supérieurs, sacralisés par l'admiration ou la crainte du commun des mortels.

Selon Carl Sagan, Oannés, le dieu civilisateur mi-homme mi-poisson des Sumériens, représenté comme un homme-poisson, pourrait être un extraterrestre dans sa combinaison spatiale. De quoi ravir un auteur d'archéologie spatiale comme le Suisse Erich von Däniken. Or, au XVIIIe siècle, on pensait de ce même Oannés qu'il était un voyageur venu d'une lointaine contrée, naviguant sur l'Euphrate à bord d'un canot, d'où sa représentation d'homme amphibie...

Ainsi, à chaque époque, l'homme réinterprète les mêmes mythes à la lumière des connaissances les plus récentes : navales au XVIIIe siècle, aérospatiales de nos jours... une tradition qui remonte en fait à Evhémère, au IVe siècle avant notre ère, comme nous l'explique Michel Meurger dans cet important article. De quoi remettre en perspective nos propres interprétations spatiales de cette seconde moitié du XXe siècle.

Evhémère illustrait sa thèse en publiant une biographie sur chacun des dieux avec leur lieu de naissance et de décès, ainsi que l'emplacement de leur tombeau. Le point saillant de l'évhémérisme est son réductionnisme. En effet, Evhémère tend à ramener le sacré au profane en offrant une explication psychologique pour le processus de divinisation. Il n'est donc guère surprenant que cet aspect ait retenu l'attention des critiques des religions établies. L'on voit ainsi l'évhémérisme apparaître dans l'ancienne Rome comme machine de guerre contre le paganisme. Les Pères de l'Eglise surent ainsi le mobiliser contre le polythéisme. Les théologiens de l'époque médiévale le reprirent à leur tour. Les philosophes ne négligèrent point l'arme que leur fournissait la philosophie antique. Voltaire est l'auteur de *Dialogues d'Evhémère*. Pour lui, le vieux Grec défend le point de vue des :

« *Gens de bon sens qui n'ont voulu reconnaître de vérités que celles qu'ils sentaient par l'expérience ou qui leur étaient démontrées par les mathématiques* » (1).

Sous la plume de l'hôte de Ferney, Evhémère apparaît comme un apôtre du sens commun et de la méthode expérimentale.

Oannés et l'astronome

Il serait facile de suivre la fortune moderne de cette interprétation purement rationaliste de l'évhémérisme. Lorsque, par exemple, Carl Sagan, astronome rationaliste, membre du comité directeur du CSICOP, envisage sérieusement que le dieu sumérien Oannés représenté comme un homme-poisson, pourrait bien être un cosmonaute enfermé dans sa combinaison spatiale, nous avons ici à faire au plus naïf évhémérisme. De même, von Däniken, l'avocat des cosmonautes de l'Antiquité qu'il « découvre » dans tous les documents de l'histoire sacrée, n'est pas, comme le croient ses adversaires rationalistes, le représentant du plus noir «irrationalisme», mais bien au contraire, de l'évhémérisme-rationalisme le plus systématique. Déjà au siècle des Lumières, dans son *Histoire du monde primitif*, Delisles de Sales affirmait que : « *Le fameux amphibie Oannés, qui fut le législateur de la Chaldée, était probablement un étranger qui avait abordé en descendant l'Euphrate, dans la plaine où on bâtit dans la suite Babylone. Le premier homme qu'un sauvage voit venir à lui dans un canot, doit lui paraître un poisson, puisqu'il en habite l'élément* » (2).

« Etranger en canot » ou « cosmonaute », dans les deux cas, nous nous trouvons en présence du même type de raisonnement. Sagan et Delisle de Sales refusent, dès l'abord, de considérer

Oannés dans son contexte socio-culturel. Le surnaturel devient un naturel exotique. Le dieu-des-eaux se change en voyageur venu d'au-delà des mers ou du système solaire. Mêmes présupposés chez Sagan et Delisle d'une pensée sauvage incapable d'interpréter correctement le perçu. La sacralisation d'Oannés est donc à la fois pour l'écrivain du XVIII[e] siècle et l'astronome du XX[e] siècle, le produit d'un malentendu. Incapables de distinguer l'homme de son canot ou de sa combinaison spatiale, les Chaldéens ont cru voir en lui un être supranormal. L'évhémérisme implique une supériorité de l'interprétation moderne sur l'interprétation antique. Autrefois, les primitifs se trompaient en prenant un voyageur pour un être divin.

Aujourd'hui, Delisle de Sales ou Carl Sagan rétablissent la vérité. La démarche évhémériste consiste ici à reconstituer une séquence temporelle en suggérant que l'interprété ne correspondait pas au perçu. Ni Delisle de Sales, ni Sagan n'ont conscience qu'ils substituent, rétrospectivement, leurs propres définitions de la rationalité à celle des Chaldéens. Or, cette définition est le résultat d'un long processus cognitif, par lequel le concept de lois objectives a fini par réglementer impérativement le vécu. Il ne saurait donc être question de partir « coloniser » l'histoire des croyances à l'aide de solutions interprétatives présentes. Tout le processus de l'historien des mentalités consiste justement, à l'inverse, à restituer au vécu passé ses propres définitions contextualisées. L'évhémérisme réduit le surnaturel au naturel. Toutefois, il implique, comme nous l'avons vu, un réel originel. Même déformé par la crainte et la superstition, Oannés a bien existé. La méthode évhémériste consiste donc en un échange et non en une désintégration.

En insistant sur cette réalité originelle, l'on peut ainsi renforcer la tradition à l'aide de l'outillage de la raison. C'est pourquoi, à côté d'un évhémériste rationaliste, l'on trouve un évhémériste fidéiste. De ce dernier, les érudits jésuites s'étaient fait une spécialité. Que l'on pense à Athanasius Kircher, consacrant de copieuses monographies à l'Arche de Noé et à la Tour de Babel, tentant d'en prouver l'historicité par la démarche conjecturale. Pour Kircher, l'évhémérisme sert à affirmer que la Bible a dit vrai. Le vaisseau de Noé a réellement existé et le savant jésuite nous montre comment une construction rationnelle a pu permettre à un couple de chaque espèce animale d'y trouver place. Kircher fournit de même des cartes du monde anté et post-diluvien. Il se demande également si la Tour de Babel aurait pu atteindre la lune (3).

Tout ce remue-ménage spéculatif a pour principal motif le raffermissement de la foi. En un âge où les libertins contestent l'autorité de l'Ecriture, Kircher leur oppose un évhémérisme consistant, non à substituer la nature à la surnature, mais à fortifier le divin par l'érudition spéculative. L'archéologie, en exhumant les restes de l'Arche ou de la Tour de Babel, confirmerait le Verbe. Kircher accumule donc les archéologies scripturales. Cet évhémérisme-là est éminemment sélectif, choisissant préférentiellement de renforcer les sujets bibliques. Ainsi les dragons. Notre jésuite cherche donc des relations contemporaines qui semblent en confirmer l'existence (4).


Robert K. G. Temple

▲ Représentation d'Oannés, homme-poisson et cosmonaute.

Le serpent de mer et l'évêque

L'application de l'évhémérisme à l'histoire naturelle a eu pour conséquence un maintien de la croyance aux monstres, sous réserve d'une profonde reconversion. Un bon exemple en est fourni par l'œuvre de l'évêque de Bergen, Erik Ludvigsen Pontoppidan (1698-1764).

Ce prélat danois consacre en effet un chapitre de son grand ouvrage *Det förste forsög paa Norges naturlige historie* (Histoire naturelle de Norvège 1751-1753) à l'étude des monstres marins du Septentrion. Il étudie respectivement le *havmand* (homme marin), le *soe-orm* (serpent de mer) et le *kraken* (5). Dans les trois cas, le savant prélat trouve de bonnes raisons pour croire en leur existence. Celles-ci sont essentiellement basées sur l'unanimité et la concordance des témoignages. Ces informations ont été fournies par deux groupes sociaux : les pêcheurs et les marins norvégiens. J'ai déjà étudié ailleurs certains points du dossier Pontoppidan (6). C'est sa méthode qui va m'occuper ici. Dans sa préface, l'évêque de Bergen nous éclaire sur ses procédés d'information. Il a tiré profit de visites pastorales qui lui prenaient deux à trois mois, pour se documenter.

Faisant de nécessité vertu, dit-il, « *j'ai passé une partie de mon temps de voyage à converser avec les guides et cochers désignés aux différentes étapes pour me fournir le service de voitures. J'ai ensuite examiné leurs réponses à mes diverses questions avec les ministres des paroisses ou autres gens bons connaisseurs du pays, et tout ce qui est confirmé par plusieurs témoignages, ou non contredit, ou douté, je l'intègre parmi mes observations variées* » (7). En ce qui concerne le problème spécifique des monstres marins, Pontoppidan, avec cette méthode, semble se plier au précepte baconien, exposé dans le *Novum Organum* (1620), de faire une « compilation » des monstres et des prodiges, collection assemblée cependant dans un esprit de « sélection rigoureuse » (8).

Les anecdotes des guides et des cochers sont donc soumises à l'analyse critique des pasteurs locaux et, si elles réussissent à passer ce cap, sont enregistrées comme matériaux d'histoire naturelle. En dépit de ces garanties, pareille méthode, sur un terrain aussi idéologique que celui des monstres, s'avère tout à fait mystifiante. Tout d'abord, le choix d'informateurs parmi les cochers était sans doute commode. Il n'en est pas moins problématique. Les paysans norvégiens étaient contraints de par la loi de transporter les représentants du pouvoir, servitude dont ils s'acquittaient avec une profonde rancoeur. Halvdan Koht remarque qu'il « *n'y a pour ainsi dire aucun sujet qui ait provoqué de la part des paysans plus de plaintes que les servitudes qui leur étaient imposées pour ces transports* ».

Et l'historien cite une légende à ce propos, celle de l'évêque qui, pour prix de sa brutalité envers les chevaux, se fait gifler par le palefrenier (9). Ajoutons à cela que la période pendant laquelle Pontoppidan accomplissait ses visites pastorales, les années 1750, était un temps difficile, où la vie chère générait des conflits sociaux qui culminèrent en 1765, dans la rébellion des « Strilar », pêcheurs et paysans, précisément dans la région de Bergen (10). Les gens du peuple, chargés du voiturage, pouvaient peut-être, à travers des histoires d'horrifiques monstres marins, tenter d'impressionner et d'effrayer ce prélat si avide de savoir. Rien ne permet de supposer qu'ils étaient de simples réservoirs d'informations. En tout cas, Pontoppidan était le représentant d'une vision du monde qui s'opposait à la leur, sur le point précis des monstres.

Pour les pêcheurs et les marins, remarque l'auteur de l'*Histoire naturelle de Norvège*, les poissons étranges qu'ils ramènent parfois dans leurs filets sont des *Troldfisk*, c'est-à-dire des « poissons de mauvaise augure » qu'ils rejettent à la mer. « *Car les pêcheurs sont persuadés que s'ils les conservent à bord, leur pêche sera mauvaise ou ils seront frappés de quelque autre malchance* ». « *Cette superstition est très désavantageuse à l'étude de la nature* » en conclut le prélat naturaliste (11).

Il s'agit ici de la valeur de présage accordée aux monstres, croyance tombée en discrédit auprès des classes dominantes (12). Dans le processus de séparation entre la culture instruite et la culture populaire, la première avait tendu de plus en plus à ne conserver de la notion de monstre que la définition naturaliste, laissant à la seconde l'interprétation surnaturelle stigmatisée sous le terme générique de « superstition » (13). L'évhémérisme appuyé sur la méthode baconienne de ségrégation des données consistait donc à éliminer la gangue superstitieuse entourant le noyau factuel, afin de révéler l'observation naturelle.

Naturalisation du mythe

Mais que se passait-il dans le cas de créatures purement fabuleuses ? Dans son désir d'éliminer les enjolivements imaginaires qu'il présupposait, le savant avait tendance à évacuer les éléments les plus explicitement surnaturels, pour ne conserver que les données les plus plausibles. Dans le cas de l'homme marin, cela donne le résultat suivant chez Pontoppidan : l'évêque de Bergen rejette les récits de tritons annonçant les désastres, mais admet tout de même l'existence d'humanoïdes à queue de poisson. L'opération de triage, contrairement aux espoirs du prélat-naturaliste, n'a pas banni le mythe. Elle l'a simplement modifié. Au prix de la perte de sa définition surnaturelle populaire, l'homme marin norvégien acquiert un nouveau statut, celui de conjecture scientifique légitime. Un esprit de la nature des pêcheurs du Septentrion se change en espèce intelligente marine. Le folklore devient anthropologie. Ce processus de naturalisation du mythe était un phénomène général. A l'époque des enquêtes de Pontoppidan sur l'homme marin et le serpent de mer, en 1752, l'Académie royale des Sciences de Suède recevait et examinait un « pouce d'esprit des eaux » en provenance du lac Helga, dans le Småland (14). Un compatriote de Pontoppidan, l'illustre anatomiste Thomas Bartolin, n'avait-il pas publié, en 1654, ses conclusions sur la dissection d'une « sirène » (15) ?

En voulant se démarquer de la croyance, l'empirisme, lorsqu'il était uni à l'évhémérisme,

en renforçait les virtualités naturalistes, lui offrait un nouveau domaine d'expansion, celui des dissertations savantes. L'on assista ainsi à la naissance de tout un *systema naturae* conjectural dont le plus illustre représentant, après l'homme marin, est le serpent de mer. Véritable « création » de Pontoppidan, établie, comme je l'ai montré (16), à partir de la rationalisation d'un cycle de récits populaires sur des ophidiens géants à tête équine, la représentation moderne et instruite du Grand Serpent de l'Océan a eu la vie dure. Les vulgarisations du XIXe siècle firent subir un traitement inégal aux trois monstres marins de Pontoppidan. L'homme marin et le kraken furent interprétés comme des fabrications imaginaires à partir d'animaux réels : les phoques et les céphalopodes colossaux.

Le serpent de mer, lui, fut tantôt nié, tantôt admis. Nous avons là, en fait, les deux tendances de l'évhémérisme. Plus réductionniste dans le cas du kraken et de l'homme marin, plus radical dans le cas du serpent de mer. L'un des motifs de soutien de Pontoppidan à la réalité du serpent, était qu'il fournissait un modèle naturel au léviathan de la Bible (17). Par contre, sa découverte pouvait signifier pour les rationalistes, la victoire du naturel sur les superstitions. C'est l'interprétation qu'en donne le premier biographe du serpent de mer, le zoologiste hollandais Antoon Cornelis Oudemans. Dans la préface de son ouvrage imposant de 592 pages, consacré au *Great Sea-Serpent* (1892), Oudemans compare sa quête pour la reconnaissance savante du monstre à celle de Chladni, l'homme qui réussit à faire admettre les météorites à une institution scientifique divisée. Selon le savant hollandais, si les loups de mer ne rapportent plus d'histoires de sirènes et de krakens, c'est qu'instruits, ils savent maintenant que les premières n'étaient que des dugongs et les seconds des calmars géants. Cependant, Oudemans reprend les anecdotes de Pontoppidan sur le serpent de mer en les critiquant et les émondant (18).

L'affirmation selon laquelle les marins de la fin du XIXe siècle ne croyaient plus au kraken et aux sirènes est purement gratuite. Les gens de mer continuèrent à croire à un peuple d'humanoïdes marins, distincts des phoques et des dugongs, bien avant dans notre siècle. Quant au kraken, un séjour sur la côte ouest de Norvège en 1985 a pu me convaincre que sa représentation, indépendante de celle du calmar ou de la pieuvre, figurait encore dans les récits de pêcheurs avant la Grande Guerre. Néanmoins, la culture dominante imposant sa propre conception de ces créatures, les gens de mer étaient certainement devenus plus réticents pour en parler. Oudemans confond une croyance avec son affirmation publique.

Plus libres sur la croyance controversée du serpent de mer, les marins pouvaient trouver là un exutoire à leurs convictions relatives aux monstres marins. Avec Oudemans, le processus de naturalisation des anecdotes de Pontoppidan s'est encore accru. Il trouvera un point culminant dans l'ouvrage du Dr Bernard Heuvelmans, hardiment intitulé : *Le Grand Serpent de Mer : le problème zoologique et sa solution* (1965). Comme son prédécesseur, cet auteur croit à la réalité du monstre qu'il prétend détecter à travers les documents anciens.

Heuvelmans reprend lui aussi le dossier de l'évêque de Bergen. Son livre est encore plus copieux que celui d'Oudemans (751 pages) et encore plus érudit. Toutefois, il ne représente aucun progrès en ce qui concerne la méthode d'approche des textes anciens. Heuvelmans considère que l'homme du XVIIIe siècle possédait les mêmes critères de jugement que celui du XXe siècle. Il se réjouit donc de voir un témoin du serpent de mer à la tête de cheval faire enregistrer légalement, en 1751, une prétendue observation (19). Il ignore le fait que les cours de justice avaient alors à statuer sur la factualité des témoignages de séductions par Satan ou par les femmes sauvages (20).

De la croyance aux monstres

A l'époque de Pontoppidan, la culture paysanne jouissait d'un grand prestige, même auprès des puissants. Pontoppidan lui-même et l'évêque Gunnerus, en 1768, avaient célébré les merveilles réalisées par les artisans, les sculpteurs sur bois et sur pierre (21). Ces artistes rustiques reproduisaient souvent les monstres traditionnels et, parmi eux, le serpent à tête de cheval, le lindorm et la femme marine. Que des gens, influencés par ces images, prétendent les avoir observés, quoi de plus compréhensible (22) ! C'est la croyance collective qui garantissait l'unanimité et la concordance entre les témoignages qui avaient tant impressionné l'évêque de Bergen.

En 1804, l'écrivain allemand Ernst Moritz Arndt, fit un voyage en Suède. Sur la route du Jämtland, l'un des cochers le régala d'histoires d'ours féroces et de Lapons sauvages. Il était surtout inépuisable, raconte Arndt, en ce qui a trait aux esprits des eaux et des bois qu'il prétendait avoir rencontrés. Un jour de printemps, alors qu'il se trouvait dans la forêt, une jeune fille aux longues nattes blondes vint s'asseoir près de son feu. Il remarqua qu'elle avait des griffes aux doigts, comprit qu'il s'agissait d'une *Skogsra*, d'un esprit des bois. Il lui demanda alors si elle voulait partager son repas. Elle acquiesca d'un signe de tête. Il lui tendit de la nourriture au bout de sa hache, car il ne voulait pas se trouver à portée de ses griffes. A ce moment, elle disparut en riant comme une chandelle que l'on renverse (23).

Qu'aurait pu faire Pontoppidan d'un tel récit ? En retranchant le final, la disparition surnaturelle, il aurait pu le réinterpréter comme une rencontre avec la représentante d'un peuple primitif caché dans les profondes forêts septentrionales. Pour Heuvelmans, ce serait peut-être, dûment émondé, un exemple de contact avec une néanderthalienne survivante. La science ne gagne rien à de telles conversions. Les pseudo-néanderthaliens reliques sont tout aussi élusifs que la surnaturelle Skogsra. Et la croyance en l'esprit des bois persiste encore aujourd'hui, comme on me l'a affirmé lors d'un séjour.

Les anecdotes d'observations de monstres marins que contient *L'Histoire naturelle de Norvège* ne sauraient être considérées comme des ethnotextes. Elles font certes parties de récits de pêcheurs et des marins de la côte ouest, mais l'imprimé n'en fournit qu'une révision, au terme de complexes processus d'adaptation à la culture dominante. La narration de rencontres avec l'homme marin et le serpent de mer a été rationalisée par les pasteurs locaux, puis par l'évêque lui-même. L'écrit transmet donc non pas la version populaire, mais au contraire une traduction évhémériste. Ajoutons que cette version fit elle-même l'objet de découpage durant le XIXe siècle. La variante que nous en offre aujourd'hui un dépisteur d'animaux mystérieux comme Heuvelmans, est donc extrêmement éloignée de celle des informateurs norvégiens. L'auteur du *Grand Serpent de Mer* applique consciemment la méthode évhémériste. Dans un article de la revue *Planète* où il exposait ses théories, il affirme franchement qu'« *Evhémère avait raison* » (24). L'on ne saurait être plus clair. Pourtant, le serpent de mer et ses pareils n'ont nullement été factualisés. Pontoppidan, Oudemans et Heuvelmans ont simplement substitué une description savante à la définition populaire. Au nom du réel évhémériste, c'est pourtant toujours la foi qui guide le croyant aux monstres.

Michel Meurger

Première publication : *Conscience de*, n° 20, 2e trimestre 1991. Mise à jour le 15.08.94.

Notes et références

(1) Dialogues d'Evhémère, in *Œuvres complètes de Voltaire*, tome 36, Ghota C., G. Ettinger, 1786, p. 495. Sur la méthode d'Evhémère, voir Ruthven Todd, *Tracks in the Snow : Studies in English*, Sciences and *Art*, Londres, Grew Walls Press, 1946, p. 30-31.

(2) Delisle de Sales, *Histoire du monde primitif*, Paris 1779, 4e éd. refondue, tome 5, p. 292. Pour l'hypothèse de Sagan, cf. I.S. Shklovski et C. Sagan, *Intelligent Life in Universe*, New York, Delta Book, 1966, p. 457-459.

(3) Cf. Jocelyn Godwin, *Athanasius Kircher* (1979). Trad. éd. Jean-Jacques Pauvert, 1980, p. 23-39.

(4) Cf. A. Kircher, *Mundus Subterraneus*, Amsterdam, J. Jansson, 1665, II, p. 91-97.

(5) J'utilise la traduction anglaise : Erik Pontoppidan, *The Natural History of Norway*, Londres, A. Linde, 1755, chap. 8, II : « Concerning certain sea-monsters of strange and uncommon sea-animals », p. 183-218.

(6) Cf. mon ouvrage *Lake Monster Traditions – A cross-cultural analysis*, Londres, Fortean Tomes, 1988, p. 12-31 (homme marin et serpent de mer). Sur la sélection idéologique et la refonte des informations par Pontoppidan dans le cas du serpent de mer, l'on pourra consulter mon article : « Archéologie culturelle du serpent de mer norvégien », *Ovni-Présence*, n° 49, novembre 1992, p. 26-34. L'on trouvera enfin quelques éléments sur le kraken de Pontoppidan dans mon article d'*Etudes lovecraftiennes*, n° 9, décembre 1990 (repris in *Lovecraft et la S.-F.*, II, Amiens, Encrage, 1994, p. 192-196). Sur l'havmand de *L'Histoire naturelle de Norvège*, voir M. Meurger, « Naturalisation et factualisation de l'imaginaire : l'exemple de l'homme-marin » in *Cahiers de l'Imaginaire*, n° 10, 1994, p. 67-77.

(7) Pontoppidan, *op. cit.*, préface, p. XVIII.

(8) Francis Bacon, *Novum Organum*, in : *The Works*, éd. Basil Montagu, Londres, Pickering, 1831, vol 4, p. 138.

(9) Halvdan Koht, *Norsk Bondereising*. Trad. : *Les luttes des paysans* en *Norvège*, Paris, Payot, 1929, p. 217-218.

(10) Koht, *op. cit.*, chap. 20.

(11) Pontoppidan, *op. cit.*, II, p. 185.

(12) Sur cette question des présages au XVIe siècle, voir Jean Céard, *La nature et les prodiges – L'insolite au XVIe siècle* en *France*, Genève, Droz, 1977.

(13) Cf. Peter Burke, *Popular Culture in early modern Europe*, Londres, Temple Smith, 1978, p. 272. Burke envisage la séparation entre les deux cultures au plan européen. Il note qu'elle s'effectuera avec des rythmes très différents selon les pays. Au XVIIIe siècle, les Norvégiens instruits parlaient danois, langue de la cour du royaume dano-norvégien, installé à Copenhague.

(14) Cf. M. Meurger, *Lake Monster Traditions*, p. 17.

(15) *Ibid.*, p. 202-204.

(16) Cf. *A cultural archaeology of the Norse* Sea-*Serpent*, p. 64-65.

(17) Pontoppidan, *op. cit.*, II, p. 206.

(18) A.C. Oudemans, *The Great Sea-Serpent – A historical and critical treatise*, Leyde, E.J. Brill, 1892, préface, p. 9-10, 11, 112-115.

(19) B. Heuvelmans, *Le Grand Serpent de Mer – Le problème zoologique et sa solution*, Paris, Plon, 1965, p. 68-77.

(20) Cf. *Lake Monster Traditions*, p. 17.

(21) Voir le chapitre de H. Koht, *op. cit.*, sur la culture paysanne norvégienne au XVIIIe siècle, p. 183.

(22) *Lake Monster Traditions*, p. 19-21, sur les modèles artistiques des observations de « sirènes » nordiques.

(23) E.M. Arndt, *Reise durch Schweden im Jahre 1804*, nouvelle éd. Erdmann, s.d., p. 195-197.

(24) B. Heuvelmans, « A la recherche du serpent de mer », *Planète*, n° 3, février-mars 1962, p. 94-103 (p. 96). Voir débat entre Heuvelmans et moi in *Fortean Times*, n° 54, printemps 1990, p. 46-50.

Karen Larsen a insisté sur le piétisme de l'évêque Pontoppidan et voit en lui la clé de son intérêt pour l'éducation populaire (K. Larsen, *A History of Norway*, Princeton, Princeton University Press, 1950, p. 338). Peut-être peut-on également attribuer à l'effet de ce piétisme le désir de l'évêque de Bergen de venir à bout des « superstitions » de ses paroissiens et, pour le cas qui nous intéresse, de leur croyance en des monstres marins originaires d'une culture populaire étrangère à la fois à la culture religieuse et à la culture scientifique dont il était le représentant. Pontoppidan aurait ainsi mis au service de la Mission intérieure, en Norvège même, l'esprit piétiste qui poussait les Danois de son temps, comme Thomas von Westen et Hans Egede, à aller convertir les Esquimaux du Groënland.



Vous avez dit « pseudonyme » ?

Dans le cadre d'une recension du journal de Jacques Vallée (*Forbidden Science*, voir *OP* 51), nous indiquions qu'Aimé Michel utilisait le pseudonyme de Stéphane Arnaud. Or la chose pouvait être connue d'autre façon...

Dans le numéro de *Kadath* consacré à Glozel et repris sous forme d'un chapitre de l'ouvrage *Chroniques des civilisations disparues*, les archéologues fantastiques belges nous apprenaient déjà qu'Aimé Michel était l'auteur, «sous le pseudonyme de Stéphane Arnaud», d'un article consacré à Boucher de Perthes (1).

Le lecteur attentif – ce qui ne l'empêche pas d'être critique – de *Planète* aurait pu par ailleurs avoir la puce à l'oreille en découvrant, dans le numéro 28 (mai-juin 1966), un article consacré aux travaux du préhistorien André Leroi-Gourhan (qui deviendra un chapitre de *L'Homme éternel* de Pauwels et Bergier). Le sommaire annonce que l'article est de Stéphane Arnaud, mais la signature imprimée à la fin de l'article lui-même est celle d'A. Michel (2) !

Je voudrais par ailleurs en profiter pour évoquer un détail à propos du passage où Jacques Vallée mentionne Aimé Michel/Stéphane Arnaud. Vallée se plaint du fait que Michel, camouflé à la fois derrière un pseudonyme et derrière Vallée dont il signe une recension des deux premiers ouvrages, en profite pour attaquer deux astronomes français, critiques de la croyance aux soucoupes. Or, lorsqu'on retourne à l'article de Michel/Arnaud cité par Vallée, on ne voit pas l'ombre d'une critique : Michel se contente de mentionner que Vallée à travaillé avec ces astronomes. Ce détail est révélateur du fait que Vallée a lu l'article de Michel dans un contexte bien particulier : celui des discussions que les deux hommes avaient souvent entre eux et au cours desquelles à n'en pas douter, ils devaient se plaindre du manque d'ouverture de certains astronomes. S'il fallait une preuve de l'intérêt du journal de Vallée, je crois qu'elle tient dans ce genre de glissements de sens, de traductions – qu'il serait dommage de classer comme erreur de lecture de la part de Vallée – qui nous révèlent, derrière des mots et un ton en apparence neutres (ici ceux d'Aimé Michel citant deux astronomes), tout un contexte où la simple mention de certaines personnes permet de prolonger la controverse.

Pierre Szelechowski
Paris

(1) Signalons en passant que l'image de martyr que dressait Michel dans cet article est fausse, car basée entièrement sur les propos autobiographiques de Boucher de Perthes (voir le premier volume des *Antiquités celtiques et antédiluviennes*) dont les historiens du pionnier de la préhistoire ont montré le caractère pour le moins exagéré (cf. Claudine Cohen et Jean-Jacques Hublin, *Boucher de Perthes*, éd. Belin).
(2) C'est par ailleurs l'ouvrage de Leroi-Gourhan cité dans cet article, *Préhistoire de l'art occidental*, qui fournira à Michel la base pour ses spéculations futures et quelques peu aventureuses sur les ovnis du paléolithique [*OP* publiera bientôt un article sur ce sujet, ndlr].

Faut-il vous l'envelopper ?

La rubrique littéraire et le courrier des lecteurs se télescopent parfois : c'est l'espace tout désigné où peuvent s'exprimer les auteurs de livres critiqués dans *Ovni-Présence*. On y dénombre au moins trois cas de figure : petit a) les auteurs qui souhaitent faire connaître publiquement leur sentiment face au traitement éditorial que nous n'avons pas hésité à faire subir à leur ouvrage ; petit b) les écrivains qui réagissent, mais qui ne souhaitent pas pour autant que leur prose soit publiée ; et enfin une catégorie plus subtile, petit c) les personnes qui se manifestent suite à la non recension de leur ouvrage.

> **UFO-Norway News** gives an overview over current norwegian UFO-cases together with general excerpts from the norwegian magazine *UFO*. This magazine is published 1-2 times a year in english. It is available through subscription: NOK 50.- pr. year in Europe and NOK 60.- in the USA and elsewhere (approx. USD 7 and 8, respectively). This is your only chance to get information about the norwegian UFO-scene in the english language. Give your order and payment to UFO-Norway News, attn. Mentz Kaarbo, P.O.Box 4332, Nygardstangen, N - 5028 Bergen, Norway. Orders payable only in norwegian funds drawn on a norwegian bank (cheques) or by International Money Order. Subscribers using bank cheques, please add NOK 10.- due to fees. To avoid fees completely, it is possible to send money in local currency (only notes) in lined envelopes at the risk of the sender.

La catégorie petit a) est très classique, inutile de s'y attarder. Rien que du très normal. La catégorie petit b) est déjà plus surprenante et nous venons de l'inaugurer avec un auteur, lequel, suite à la recension de son ouvrage dans *OP* n° 53, nous faxa un courrier précisant qu'il ne tient pas à faire connaître publiquement sa réaction, ce que nous regrettons tout en respectant scrupuleusement sa volonté. Voilà qui est fait. Enfin, en petit c), une catégorie que nous n'aurions, encore il y a peu, même pas osé imaginer, figure l'auteur (il se reconnaîtra) d'un livre récemment paru « *en mai 94 chez Michel* » qui a été « *très surpris de ne pas trouver dans le n° de juillet 94 une mention relative à (...) mon ouvrage* ». Qu'il se rassure immédiatement : nous aussi !

Y.B.

Le n° 53 d'*Ovni-Présence* a suscité un certain nombre de commentaires parmi nos lecteurs, dont on trouvera ici un compte rendu.

Yves Bosson

Look at yourself !

Dans le cadre d'une critique du livre de L. Festinger *L'échec d'une prophétie*, nous avons publié (*OP* 53) à titre d'illustration une photographie représentant l'attente nocturne d'un groupe de personnes à Cergy-Pontoise (rappelons que, selon certains auteurs, les extraterrestres devaient y apparaître le 15 août 1983). Un lecteur nous a fait part de ses commentaires à propos de ce cliché.

Permettez-moi ces quelques lignes au sujet de la photographie que vous avez publiée (...) et qui m'a tout d'abord rappelé de vieux souvenirs : j'étais en effet moi aussi à Cergy-Pontoise le 15 août 1983. Or, en regardant la photo plus attentivement, j'ai constaté qu'une des personnes photographiées me ressemblait quelque peu. J'ai mis cela sur le compte du hasard, avant de comprendre que très probablement, c'était bien moi... que votre photographe a immortalisé sur la pellicule ! En y réfléchissant, il me semble d'ailleurs avoir levé le bras et pointé l'index vers le ciel à la vue, non pas d'un ovni, mais des flashes du photographe, ou du photographe lui-même. J'étais en fait venu en curieux à ce rassemblement, avec quelques amis, pour voir si des gens allaient vraiment attendre les extraterrestres, comme cela avait été annoncé et ce qui allait se passer. Je dois ajouter que je n'ai pas reconnu d'autres personnes sur la photo (...).

Y.-R. Rougemont
Mont-de-Buttes

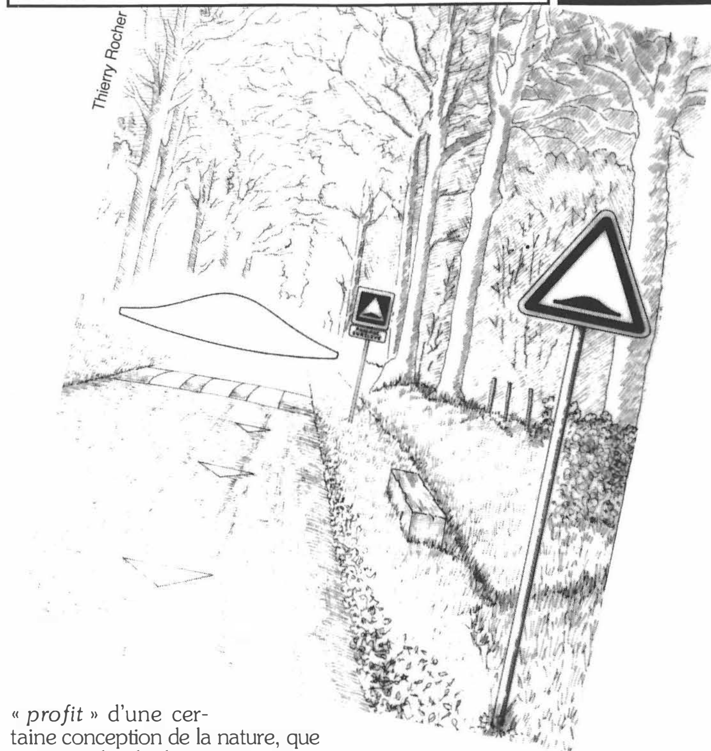
Les observations de notre correspondant ne sont pas sans évoquer – toute déférence gardée – la fameuse photographie de Robert Doisneau *Les amoureux de l'Hôtel de Ville*, dans laquelle le couple, puis d'autres personnes photographiées lors de la scène se sont reconnues, ou ont cru s'y reconnaître (allant même jusqu'à intenter un procès au célèbre photographe). Nous verrons bien si à Cergy-Pontoise, d'autres « veilleurs de nuit » revendiqueront le fait de figurer sur la scène...
Le lecteur est invité aussi à se garder d'interpréter les gestes comme autant de « manifestation de croyance aveugle » de la part des personnes présentes. Cherchaient-elles un ovni à tout prix, étaient-elles simplement curieuses ? Les problèmes posés par la croyance ont donné suffisamment de fil à retordre aux anthropologues pour qu'on n'utilise pas à la légère ce terme galvaudé.

Agobard et le serpent de mer...

Suite à la publication d'un article de Michel Meurger sur la construction culturelle du serpent de mer norvégien (*OP* n° 49), Jacques Scornaux a réagi (*OP* n° 53) en relançant la discussion entre conception naturaliste (défendue par les cryptozoologues) et vision culturaliste (des mythozoologues) - un débat qui se transpose sans peine à l'ufologie.

Le n° 53 d'*Ovni-Présence* m'inspire les remarques suivantes. D'abord, dans son article sur Agobard, J.-L. Brodu écrit (p. 5) que, dans cette affaire comme dans celle des fresques du Tassili, une expression utilisée avec humour par un authentique chercheur a été prise au pied de la lettre par les ufologues : le parallèle ne me semble pas valable, car si les « Martiens » d'Henri Lhote ont effectivement fait gamberger les partisans de l'hypothèse extraterrestre, on peut penser que ce sont en revanche les spéculations des ufologues, *antérieures* à son ouvrage, qui ont inspiré à Pierre Riché l'emploi du terme «soucoupe volante», et non pas les ufologues qui ont «récupéré» les propos de Riché.
Mais surtout la réponse de Michel Meurger à ma lettre sur le serpent de mer me laisse d'autant plus pantois que je suis dans l'ensemble d'accord avec son excellent article d'*OP* n° 49 : m'a-t-il bien lu ? Car où va-t-il chercher que j'établis un partage au





« *profit* » d'une certaine conception de la nature, que je « *prends idéologiquement parti* » pour celle-ci et que ma réflexion « *s'intègre dans un cadre interprétatif naturaliste* », alors que l'essentiel de mon texte consiste au contraire à expliquer que je me refuse précisément à adhérer en bloc à l'un ou l'autre des deux camps en présence ? Je n'affirme nulle part qu'il y a un animal inconnu à la base des récits rapportés (et «retravaillés») par Pontoppidan. Simplement, dans un souci de prudence et d'ouverture d'esprit, je tiens, d'une manière générale, à ne pas fermer la porte à l'éventualité (je dis bien : l'éventualité) que les légendes

Raoul Robé (79, bd Romain-Rolland, F - 92120 Montrouge) cherche des informations sur le cas ovni (RR3) du 30 août 1991, près de Torres de Elorz (Espagne) paru dans le journal *Diaro de Navarra* du 1er sept. (réf. *LDLN* 309, p. 25) et sur tous les cas d'observation de très petite soucoupe avec pilotes. Merci d'avance.

de monstres aquatiques (ou terrestres d'ailleurs) s'inspirent en partie (je répète : en partie) de l'observation de réels animaux inconnus. Il y a certes parfois une impossibilité physique (cas des monstres censés vivre dans un lac qui ne pourrait pas nourrir un nombre d'individus suffisant pour le maintien d'une population viable), mais la question de l'existence possible d'espèces marines géantes encore inconnues demeure pour moi ouverte, car la mer est vaste. Des animaux de grande taille sont parfois découverts encore de nos jours, y compris sur le plancher des vaches (voir le cas tout récent du *Pseudoryx* vietnamien), mais je reconnais bien volontiers que ce ne sont jamais ceux prévus par les cryptozoologues ! Affirmer que les différences culturelles qui nous séparent de l'époque de Pontoppidan (et que je ne conteste pas, mais dont il ne faut pas non plus exagérer la portée) disqualifient toute interprétation « biologisante », c'est tomber dans un réductionnisme «culturaliste» qui ne me paraît en rien constituer un progrès intellectuel par rapport au réductionnisme « physicaliste » des cryptozoologues. L'un n'est que le moule en creux de l'autre.

Pour ne pas rester sur cette note critique, je tiens à marquer en revanche mon total accord avec Meurger (cité par P. Szelechowski en p. 29) quand il écrit que la démarche des cryptozoologues, loin d'être irrationnelle, est au contraire hyper-rationaliste. J'ajouterais qu'il en est de même des ufologues nuts-and-bolticiens (partisans de l'hypothèse de soucoupes extraterrestres, manufacturées « écrous et boulons », ndlr).

Jacques Scornaux
Paris

Réponses aux réponses

■ A Thierry Pinvidic, répondant dans le courrier des lecteurs (*OP* n° 53) à ma critique du livre *OVNI : vers une anthropologie d'un mythe contemporain*.

Effectivement, je partage avec Michel Meurger et Pierre Lagrange l'argument selon lequel le fait que ce livre collectif soit paru chez Heimdal nuit à sa représentativité. Yves Bosson n'a pas trouvé indigne de lui que cette question soit posée par écrit dans *OP* sous ma signature.

■ A Jacques Scornaux (voir ci-dessus).

Je n'ai pas écrit que des ufologues se sont inspirés de Pierre Riché, mais que des historiens (Pierre Riché, mais également Henri Platelle et Jean-Claude Bologne) ont utilisé le terme « soucoupe volante » à propos du navire de Magonie. Ils n'ont d'ailleurs pas eu besoin de chercher ce terme dans des ouvrages consacrés aux ovnis puisqu'il s'agit d'une expression « populaire ». Retrouver cette expression dans les textes de ces historiens n'a pu que contribuer à accréditer le fait, auprès de certains ufologues, que le bateau des nuages du traité d'Agobard et les ovnis, c'était du pareil au même.

Jean-Louis Brodu
Paris



Gare à l'épuisement !

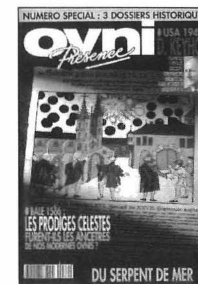
Pour compléter votre collection d'*Ovni-Présence*...



43-44 : spécial «Guerre des Mondes». Les Martiens sur les ondes. Ovni à Voronej. Rumeurs des champs.



46 : dossier Trans-en-Provence. Prodiges dans les blés.
47 : spécial Ummo, tout ce que vous avez toujours voulu savoir...



49 : les prodiges célestes. Le serpent de mer norvégien. D. Keyhoe et son combat contre l'USAF.



50 : interview d'Aimé Michel. «Dossier enlèvements». Un ravissement nocturne en Provence.



51 : les Martiens du Sahara. Un enlèvement typiquement britannique. Retour sur l'affaire Ummo.



52 : interview de J.-J. Velasco. Mars et les médiums. Les boules de lumières.

26 : la fragilité du témoignage humain. Rencontre rapprochée avec la Lune. L'étude des cas de contacts.
27 : de natura rerum ufologicarum. Regards critiques sur un fichier au-dessus de tout soupçon.
29 : n° spécial GEPAN, une manip de trop...Interview Jean-Pierre Petit.
30 : le jeu des soixante-dix-sept erreurs. L'ovni-suiveur-de-V2 ne répond plus.
31 : rencontre rapprochée du troisième type en 1930. Les Martiens au courant. L'affaire Cash-Landrum.
32 : Var : ovni contre Puma SA 330. Traces : certaines sont fausses.
33-34 : speciale Italia. Traces de pas : suivez l'humanoïde. Interpellations parlementaires. Diable et caisse volante. Le facteur humain dans l'étude des ovis. Alerte ovni sur base OTAN.
35 : Hynek : la dernière rencontre. Un folklore clandestin. Interview Richard F. Haines.
36 : UFO-Solar sur ciel italo-suisse. Humeur autour d'une bière.
37-38 : very british. Histoires de cercles vicieux. Lueurs fantômes. Etrange aéronef en 1913. Lumières sur le témoin. Interview Hilary Evans. Crash en Rendlesham Forest.
39 : enlèvement diabolique en Poitou. Enregistrement d'un ovni à Nort-sur-Erdre.
40 : bruit de Nort : l'onde de choc. L'homme de la manche(tte).
41 : le sondage Link *Ovni-Présence* : une grande première en Suisse. Etude comparative ovni-ovi.
42 : J.-C. Ladrat, constructeur de soucoupes. RPV, ces drôles de machines volantes.

53 : Un dossier complet sur la Magonie. Cercle carré dans les blés. Bioastronomes et ufologues.

Les numéros antérieurs au 26, ainsi que les numéros 28 et 45 sont épuisés !

Bon de commande.

A découper, photocopier ou recopier sur papier libre et à renvoyer à Ovni-Présence

Je commande les n° suivants :

☐ **26** - 20 FF/5 FS ☐ **27** - 20 FF/5 FS ☐ **29** - 20 FF/5 FS ☐ **30** - 20 FF/5 FS ☐ **31** - 20 FF/5 FS ☐ **32** - 20 FF/5 FS ☐ **33-34** - 35 FF/9 FS ☐ **35** - 20 FF/5 FS ☐ **36** - 20 FF/5 FS ☐ **37-38** - 36 FF/9 FS ☐ **39** - 25 FF/6 FS ☐ **40** - 25 FF/6 FS ☐ **41** - 25 FF/6 FS ☐ **42** - 25 FF/6 FS ☐ **43-44** - 36 FF/9 FS ☐ **46** - 30 FF/7,50 FS ☐ **47** - 35 FF/9 FS ☐ **48** - 35 FF/9 FS ☐ **49** - 35 FF/9 FS ☐ **50** - 35 FF/9 FS ☐ **51** - 35 FF/9 FS ☐ **52** - 35 FF/9 FS ☐ **53** - 35 FF/9 FS

☐ **offre spéciale « 50 % de remise » sur la série complète des 21 nos disponibles (nos 26, 27, 29 à 44, 46 à 49) : 234 FF/58 FS + port (33 FF/8 FS), au lieu de 467 FF/117 FS.**

Le total de ma commande est de .... FF/FS + port (20 FF/ 5 FS).

Nom : .... Prénom : ....

Adresse complète : ....

....

Date : .... Signature : ....

Paiement à effectuer :

– France uniquement : par chèque libellé à l'ordre de Sos-Ovni, adressé à Ovni-Présence, B.P. 57, 13244 Marseille La Plaine Cedex 01.

– Suisse et autres pays : paiement ou virement sur le CCP 10-63728-7 pour Ovni-Présence, C.P. 102, CH - 1000 Lausanne 7 St-Paul ou par chèque international émis par une banque de votre pays.



Vous avez dit « pseudonyme » ?

Dans le cadre d'une recension du journal de Jacques Vallée (*Forbidden Science*, voir *OP* 51), nous indiquions qu'Aimé Michel utilisait le pseudonyme de Stéphane Arnaud. Or la chose pouvait être connue d'autre façon...

Dans le numéro de *Kadath* consacré à Glozel et repris sous forme d'un chapitre de l'ouvrage *Chroniques des civilisations disparues*, les archéologues fantastiques belges nous apprenaient déjà qu'Aimé Michel était l'auteur, «sous le pseudonyme de Stéphane Arnaud», d'un article consacré à Boucher de Perthes (1).

Le lecteur attentif – ce qui ne l'empêche pas d'être critique – de *Planète* aurait pu par ailleurs avoir la puce à l'oreille en découvrant, dans le numéro 28 (mai-juin 1966), un article consacré aux travaux du préhistorien André Leroi-Gourhan (qui deviendra un chapitre de *L'Homme éternel* de Pauwels et Bergier). Le sommaire annonce que l'article est de Stéphane Arnaud, mais la signature imprimée à la fin de l'article lui-même est celle d'A. Michel (2) !

Je voudrais par ailleurs en profiter pour évoquer un détail à propos du passage où Jacques Vallée mentionne Aimé Michel/Stéphane Arnaud. Vallée se plaint du fait que Michel, camouflé à la fois derrière un pseudonyme et derrière Vallée dont il signe une recension des deux premiers ouvrages, en profite pour attaquer deux astronomes français, critiques de la croyance aux soucoupes. Or, lorsqu'on retourne à l'article de Michel/Arnaud cité par Vallée, on ne voit pas l'ombre d'une critique : Michel se contente de mentionner que Vallée à travaillé avec ces astronomes. Ce détail est révélateur du fait que Vallée a lu l'article de Michel dans un contexte bien particulier : celui des discussions que les deux hommes avaient souvent entre eux et au cours desquelles à n'en pas douter, ils devaient se plaindre du manque d'ouverture de certains astronomes. S'il fallait une preuve de l'intérêt du journal de Vallée, je crois qu'elle tient dans ce genre de glissements de sens, de traductions – qu'il serait dommage de classer comme erreur de lecture de la part de Vallée – qui nous révèlent, derrière des mots et un ton en apparence neutres (ici ceux d'Aimé Michel citant deux astronomes), tout un contexte où la simple mention de certaines personnes permet de prolonger la controverse.

Pierre Szelechowski
Paris

(1) Signalons en passant que l'image de martyr que dressait Michel dans cet article est fausse, car basée entièrement sur les propos autobiographiques de Boucher de Perthes (voir le premier volume des *Antiquités celtiques et antédiluviennes*) dont les historiens du pionnier de la préhistoire ont montré le caractère pour le moins exagéré (cf. Claudine Cohen et Jean-Jacques Hublin, *Boucher de Perthes,* éd. Belin).
(2) C'est par ailleurs l'ouvrage de Leroi-Gourhan cité dans cet article, *Préhistoire de l'art occidental*, qui fournira à Michel la base pour ses spéculations futures et quelques peu aventureuses sur les ovnis du paléolithique [*OP* publiera bientôt un article sur ce sujet, ndlr].

Faut-il vous l'envelopper ?

La rubrique littéraire et le courrier des lecteurs se télescopent parfois : c'est l'espace tout désigné où peuvent s'exprimer les auteurs de livres critiqués dans *Ovni-Présence*. On y dénombre au moins trois cas de figure : petit a) les auteurs qui souhaitent faire connaître publiquement leur sentiment face au traitement éditorial que nous n'avons pas hésité à faire subir à leur ouvrage ; petit b) les écrivains qui réagissent, mais qui ne souhaitent pas pour autant que leur prose soit publiée ; et enfin une catégorie plus subtile, petit c) les personnes qui se manifestent suite à la non recension de leur ouvrage.

UFO-Norway News gives an overview over current norwegian UFO-cases together with general excerpts from the norwegian magazine *UFO*. This magazine is published 1-2 times a year in english. It is available through subscription: NOK 50.- pr. year in Europe and NOK 60.- in the USA and elsewhere (approx. USD 7 and 8, respectively). This is your only chance to get information about the norwegian UFO-scene in the english language. Give your order and payment to UFO-Norway News, attn. Mentz Kaarbo. P.O.Box 4332, Nygardstangen, N - 5028 Bergen, Norway. Orders payable only in norwegian funds drawn on a norwegian bank (cheques) or by International Money Order. Subscribers using bank cheques, please add NOK 10.- due to fees. To avoid fees completely, it is possible to send money in local currency (only notes) in lined envelopes at the risk of the sender.

La catégorie petit a) est très classique, inutile de s'y attarder. Rien que du très normal. La catégorie petit b) est déjà plus surprenante et nous venons de l'inaugurer avec un auteur, lequel, suite à la recension de son ouvrage dans *OP* n° 53, nous faxa un courrier précisant qu'il ne tient pas à faire connaître publiquement sa réaction, ce que nous regrettons tout en respectant scrupuleusement sa volonté. Voilà qui est fait. Enfin, en petit c), une catégorie que nous n'aurions, encore il y a peu, même pas osé imaginer, figure l'auteur (il se reconnaîtra) d'un livre récemment paru « *en mai 94 chez Michel* » qui a été « *très surpris de ne pas trouver dans le n° de juillet 94 une mention relative à (...) mon ouvrage* ». Qu'il se rassure immédiatement : nous aussi !

Y.B.

Le n° 53 d'*Ovni-Présence* a suscité un certain nombre de commentaires parmi nos lecteurs, dont on trouvera ici un compte rendu.

Look at yourself !

Dans le cadre d'une critique du livre de L. Festinger *L'échec d'une prophétie*, nous avons publié (*OP* 53) à titre d'illustration une photographie représentant l'attente nocturne d'un groupe de personnes à Cergy-Pontoise (rappelons que, selon certains auteurs, les extraterrestres devaient y apparaître le 15 août 1983). Un lecteur nous a fait part de ses commentaires à propos de ce cliché.


Yves Bosson

Permettez-moi ces quelques lignes au sujet de la photographie que vous avez publiée (...) et qui m'a tout d'abord rappelé de vieux souvenirs : j'étais en effet moi aussi à Cergy-Pontoise le 15 août 1983. Or, en regardant la photo plus attentivement, j'ai constaté qu'une des personnes photographiées me ressemblait quelque peu. J'ai mis cela sur le compte du hasard, avant de comprendre que très probablement, c'était bien moi... que votre photographe a immortalisé sur la pellicule ! En y réfléchissant, il me semble d'ailleurs avoir levé le bras et pointé l'index vers le ciel à la vue, non pas d'un ovni, mais des flashes du photographe, ou du photographe lui-même. J'étais en fait venu en curieux à ce rassemblement, avec quelques amis, pour voir si des gens allaient vraiment attendre les extraterrestres, comme cela avait été annoncé et ce qui allait se passer. Je dois ajouter que je n'ai pas reconnu d'autres personnes sur la photo (...).

Y.-R. Rougemont
Mont-de-Buttes

Les observations de notre correspondant ne sont pas sans évoquer – toute déférence gardée – la fameuse photographie de Robert Doisneau *Les amoureux de l'Hôtel de Ville*, dans laquelle le couple, puis d'autres personnes photographiées lors de la scène se sont reconnues, ou ont cru s'y reconnaître (allant même jusqu'à intenter un procès au célèbre photographe). Nous verrons bien si à Cergy-Pontoise, d'autres « veilleurs de nuit » revendiqueront le fait de figurer sur la scène...
Le lecteur est invité aussi à se garder d'interpréter les gestes comme autant de « manifestation de croyance aveugle » de la part des personnes présentes. Cherchaient-elles un ovni à tout prix, étaient-elles simplement curieuses ? Les problèmes posés par la croyance ont donné suffisamment de fil à retordre aux anthropologues pour qu'on n'utilise pas à la légère ce terme galvaudé.

Agobard et le serpent de mer...

Suite à la publication d'un article de Michel Meurger sur la construction culturelle du serpent de mer norvégien (*OP* n° 49), Jacques Scornaux a réagi (*OP* n° 53) en relançant la discussion entre conception naturaliste (défendue par les cryptozoologues) et vision culturaliste (des mythozoologues) - un débat qui se transpose sans peine à l'ufologie.

Le n° 53 d'*Ovni-Présence* m'inspire les remarques suivantes. D'abord, dans son article sur Agobard, J.-L. Brodu écrit (p. 5) que, dans cette affaire comme dans celle des fresques du Tassili, une expression utilisée avec humour par un authentique chercheur a été prise au pied de la lettre par les ufologues : le parallèle ne me semble pas valable, car si les « Martiens » d'Henri Lhote ont effectivement fait gamberger les partisans de l'hypothèse extraterrestre, on peut penser que ce sont en revanche les spéculations des ufologues, *antérieures* à son ouvrage, qui ont inspiré à Pierre Riché l'emploi du terme «soucoupe volante», et non pas les ufologues qui ont «récupéré» les propos de Riché.
Mais surtout la réponse de Michel Meurger à ma lettre sur le serpent de mer me laisse d'autant plus pantois que je suis dans l'ensemble d'accord avec son excellent article d'*OP* n° 49 : m'a-t-il bien lu ? Car où va-t-il chercher que j'établis un partage au





« *profit* » d'une certaine conception de la nature, que je « *prends idéologiquement parti* » pour celle-ci et que ma réflexion « *s'intègre dans un cadre interprétatif naturaliste* », alors que l'essentiel de mon texte consiste au contraire à expliquer que je me refuse précisément à adhérer en bloc à l'un ou l'autre des deux camps en présence ? Je n'affirme nulle part qu'il y a un animal inconnu à la base des récits rapportés (et «retravaillés») par Pontoppidan. Simplement, dans un souci de prudence et d'ouverture d'esprit, je tiens, d'une manière générale, à ne pas fermer la porte à l'éventualité (je dis bien : l'éventualité) que les légendes

Raoul Robé (79, bd Romain-Rolland, F - 92120 Montrouge) cherche des informations sur le cas ovni (RR3) du 30 août 1991, près de Torres de Elorz (Espagne) paru dans le journal *Diaro de Navarra* du 1er sept. (réf. *LDLN* 309, p. 25) et sur tous les cas d'observation de très petite soucoupe avec pilotes. Merci d'avance.

de monstres aquatiques (ou terrestres d'ailleurs) s'inspirent en partie (je répète : en partie) de l'observation de réels animaux inconnus. Il y a certes parfois une impossibilité physique (cas des monstres censés vivre dans un lac qui ne pourrait pas nourrir un nombre d'individus suffisant pour le maintien d'une population viable), mais la question de l'existence possible d'espèces marines géantes encore inconnues demeure pour moi ouverte, car la mer est vaste. Des animaux de grande taille sont parfois découverts encore de nos jours, y compris sur le plancher des vaches (voir le cas tout récent du *Pseudoryx* vietnamien), mais je reconnais bien volontiers que ce ne sont jamais ceux prévus par les cryptozoologues ! Affirmer que les différences culturelles qui nous séparent de l'époque de Pontoppidan (et que je ne conteste pas, mais dont il ne faut pas non plus exagérer la portée) disqualifient toute interprétation « biologisante », c'est tomber dans un réductionnisme «culturaliste» qui ne me paraît en rien constituer un progrès intellectuel par rapport au réductionnisme « physicaliste » des cryptozoologues. L'un n'est que le moule en creux de l'autre.

Pour ne pas rester sur cette note critique, je tiens à marquer en revanche mon total accord avec Meurger (cité par P. Szelechowski en p. 29) quand il écrit que la démarche des cryptozoologues, loin d'être irrationnelle, est au contraire hyper-rationaliste. J'ajouterais qu'il en est de même des ufologues nuts-and-bolticiens (partisans de l'hypothèse de soucoupes extraterrestres, manufacturées « écrous et boulons », ndlr).

Jacques Scornaux
Paris

Réponses aux réponses

■ A Thierry Pinvidic, répondant dans le courrier des lecteurs (*OP* n° 53) à ma critique du livre *OVNI : vers une anthropologie d'un mythe contemporain*.

Effectivement, je partage avec Michel Meurger et Pierre Lagrange l'argument selon lequel le fait que ce livre collectif soit paru chez Heimdal nuit à sa représentativité. Yves Bosson n'a pas trouvé indigne de lui que cette question soit posée par écrit dans *OP* sous ma signature.

■ A Jacques Scornaux (voir ci-dessus).

Je n'ai pas écrit que des ufologues se sont inspirés de Pierre Riché, mais que des historiens (Pierre Riché, mais également Henri Platelle et Jean-Claude Bologne) ont utilisé le terme « soucoupe volante » à propos du navire de Magonie. Ils n'ont d'ailleurs pas eu besoin de chercher ce terme dans des ouvrages consacrés aux ovnis puisqu'il s'agit d'une expression « populaire ». Retrouver cette expression dans les textes de ces historiens n'a pu que contribuer à accréditer le fait, auprès de certains ufologues, que le bateau des nuages du traité d'Agobard et les ovnis, c'était du pareil au même.

Jean-Louis Brodu
Paris



Contact Information

Observatoire des Parasciences
PO Box 80057 - La Plaine
FR - 13244 Marseille Cedex 01
France
cataloguemartien@free.fr

http://articles.lescahiers.net/?z=i2040

Ovni-Présence

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/OP.html

Anomalies

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/Anomalies.html